



KAROL IWANICKI
INŻYNIER - ARCHITEKT

FIGURA
CHRYSTUSA
FRASOBLIWEGO



W A R S Z A W A

1933

FIGURA
CHRYSTUSA FRASOBLIWEGO

PICTURA

CHRISTINA FERRARIS

...

*Michae Szaunowemu dzie
profesorowi Janowi Michalski
w dowód erei i stasum*

13/IX 34R

Gubor

KAROL IWANICKI
INŻYNIER - ARCHITEKT

FIGURA
CHRYSTUSA
FRASOBLIWEGO

INSTYTUT
BADAŃ LITERACKICH PAN
BIBLIOTEKA
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 75
Tel. 26-68-63

WARSZAWA - 1933 R.



№ 18

24.070

Zakł. Graf. B. Wierzbicki i S-ka, Warszawa.

„Odpuść im Panie,
Albowiem nie wiedzą, co czynią.”

KU CZCI

PANA NASZEGO
JEZUSA CHRYSZTUSA

INSTYTUT
BADAŃ BIBLIOTECZNYCH
BIBLIOTEKA
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 72
Tel. 26-68-63

W ROKU JUBILEUSZOWYM

1 9 3 3

AUTOR

TEGOŻ AUTORA

PRACE WYDANE:

- Budownictwo Wiejskie (wyczerpane) . Rok 1916, Kijów
Katedra w Kamieńcu „ 1930, Warszawa
Kościoły i Kaplice w Kijowie . . . „ 1931, „

W PRZYGOTOWANIU:

Ratusze obronne
Zamek w Lucku
Kirkut w Lublinie

SKŁADY W WARSZAWIE:

„CEBETHNER I WOLFF”, UL. SIENKIEWICZA.
„DOM KSIĄŻKI POLSKIEJ”, PLAC TRZECH KRZYŻY 8.
„LEON IDZIKOWSKI”, UL. MARSZAŁKOWSKA 119.

LA FIGURE
DU
„CHRIST DOLENT“

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mostly illegible due to fading and bleed-through.

BY SIGNATURE
OF
CHRIST DOLENT

Dans chaque pays, le peuple chrétien — et en premier lieu le peuple catholique — possède une quantité de saints qu'il aime à exécuter avec leurs figures et leurs attitudes caractéristiques. Mais Notre Dame et la Christ ont toujours été plus que tous autres, retenus comme modèles.

Nous connaissons tous très bien la figure de Notre Dame avec l'Enfant Jésus entre ses bras, si répandue en France dès le commencement de l'époque ogivale. Elle est devenue pendant des siècles le prototype de toutes les figures de ce genre en France et dans quelques autres pays. En Italie, où l'influence de l'art grec et romain n'a jamais cessé de se faire sentir, aucune figure de saint, ni même celle de Notre Dame ou de Jésus Christ ne s'est, à proprement parler, imposée durant le Moyen Age; seule peut être la figure de la Vierge tenant sur ses genoux le corps de Jésus Christ „la Pièta", peut être considérée comme vraiment caractéristique pour ce pays.

Pour l'Allemagne catholique avec la Bavière et la Tyrol la figure du Christ sur la croix, est tellement typique, qu'il est suffisant d'avoir vu une fois cette composition pleine de douleur et de douceur, pour pouvoir toujours la distinguer des autres représentations du Christ au Calvaire.

La Pologne a aussi une manière typique et tout à fait particulière de représenter la figure de Jésus Christ. Elle Le montre au moment où après la Flagellation, on va Le trainer

devant le Caïphe et Pilate. C'est l'instant où malgré Sa Divinité, le Christ plein de douleurs physiques, traverse les heures les plus cruelles de Son martyre. De très nombreuses figures représentent ainsi en Pologne le Christ plongé dans une méditation concentrée sur le sort de l'humanité qui ne L'a pas compris et qui, pour tous les biens qu'Il lui a apportés, Le martyrise. Le Christ savait que, comme homme il devait passer par le supplice — mais Il souffre tout de même de l'ingratitude humaine qui est sans merci même pour son Dieu et pour son Bienfaiteur. Ce moment de la vie du Christ est très difficile à rendre idéalement et plastiquement, aussi ce thème original est-il très différemment traité et interprété par les artistes.

Les uns ont voulu voir le Christ comme un „Penseur", plongé dans une méditation sur le néant misérable de la nature humaine — les autres ont bien compris, que des actes tels que la Flagellation et le Crucifiement, ne peuvent rester sans jugement, et c'est pourquoi ils Le représentent comme un Juge, assis sur un siège, en toge ou en manteau. D'autres encore Le représentent comme un Roi, songeant que s'il sut bien accepter de mourir comme homme sur le Calvaire, comme Dieu, il ne cessa jamais d'être notre Roi — et ils le représentent donc comme un grand personnage, indifférent aux soucis et aux douleurs humaines. Les moins capables d'entre ces artistes ne savent pas unir expressivement dans le visage et dans le corps, l'indifférence aux douleurs corporelles avec l'intensité des douleurs morales et intellectuelles.

Tout naturellement, les artistes du peuple de ce pays n'ayant pas la possibilité de faire connaissance avec les belles formes artistiques dont s'inspirèrent le plus grand nombre des figures de saints aussi bien que celles des autres personnages de toutes conditions, que l'on rencontre ailleurs en maintes villes et églises et sur des sarcophages — travaillaient d'une manière

tout à fait personnelle dans la pierre, le bois ou même l'argile — et voilà pourquoi il ne faut pas chercher dans ces figures du „Christ Dolent”, les formes classiques de l'art, mais comprendre la psychologie du peuple polonais qui voulut y faire passer gauchement mais spontanément, toute la douleur du Christ qui doit mourir pour sauver le monde.

Le nombre des artistes qui ont bien traduit dans leurs oeuvres la douleur divine — est très restreint. Ceux qui expriment la douleur humaine, chose plus facile, sont bien plus nombreux. Il y a enfin le groupe des figures qui ne représentent vraiment aucune douleur, ni morale ni physique et qui ne font que reprendre comme une formule cette attitude du „Christ Dolent”.

D'habitude toutes ces figures représentent le Christ assis sur un bloc de pierre ou bien sur une chaise, Il est nu, couvert seulement d'un „perisonium”. Il a une couronne d'épines sur Sa tête qu'il soutient dans sa main droite appuyée sur son genou, il a souvent le pied droit soulevé sur un crâne humain, ou tout simplement sur une pierre.

Le „Christ Dolent”, est aussi très souvent représenté sur un siège de forme romaine et en manteau. Si l'on prend égard à ce que toutes ces figures étaient pour la plupart polychromées, et à ce que les manteaux étaient de couleur rouge, alors on comprendra facilement d'où vint ensuite l'idée de représenter le Christ comme Juge de l'humanité. Quand l'artiste voulut représenter la figure du Christ Roi, il n'était plus qu'à ajouter la couronne, le sceptre et le manteau.

Toutes ces figures sont répandues en grand nombre à travers tout notre pays. On les trouve en tout endroit, tantôt perchées sur des piliers, dans de petites chapelles au bord des chemins, au dessus des portes, au dessus des croisillons de portes de cimetières, des églises, des maisons privées, tantôt

perchées sur des arbres au bord des forêts, des parcs et des jardins publics ou privés.

Ces figures sont pour la plupart sculptées, souvent dessinées ou même peintes sur verre. On les trouve partout où les artistes rustiques stationnaient un peu plus longtemps, car ils portaient leurs outils avec eux, et passant d'un pardon à un autre travaillaient sur place. Voilà pourquoi on rencontre régionale-ment des figures qui se ressemblent dans leur attitude générale comme dans leurs détails.

Ces artistes, comme d'ailleurs partout les artistes rustiques sont restés inconnus, leurs noms sont morts et perdus, mais leurs oeuvres prouvent quel grand génie et quelle richesse d'idées se cachaient dans leurs pensées et dans leurs coeurs.

Ce type des figures du „Christ Dolent” disparaît aujourd'hui et s'efface. Avant la guerre, avant le passage sur nos terres, des Allemands, des Russes et des bolcheviques, on pouvait les rencontrer à chaque pas, et principalement dans les contrées où se trouve la pierre tendre et facile à tailler. Maintenant elles deviennent de plus en plus rare, et en même temps plus recherchées par les amateurs de l'art national rustique.

Les reproductions ci jointes, donnent seulement une idée incomplète des variétés innombrables d'attitude de cette admirable image du „Christ Dolent” dans laquelle notre peuple a incarné, comme dans un symbole, ses douleurs à lui.

SPIS RZECZY

WSTĘP	Str. 1
OPIS OGÓLNY	" 5
FIGURA „CHRYSTUSA FRASOBLIWEGO” JAKO „MYŚLICIELA”	" 22
" " " " „SĘDZIEGO”	" 32
" " " " „KRÓLA”	" 39
" " " " „CZŁOWIEKA CIERPIĄCEGO”	" 43
" " " " „CZŁOWIEKA OBOJĘTNEGO”	" 46
ZAKOŃCZENIE	" 54

...to the ...
...the ...
...the ...

SPIS RZECZY

...to the ...
...the ...
...the ...

...to the ...
...the ...
...the ...

...to the ...
...the ...
...the ...

...to the ...
...the ...
...the ...

W S T Ę P

Nasza rzeźba drzewna — była bardzo rozpowszechniona od najdawniejszych czasów.

Snycerstwo ciągnie się nieprzerwanie nicią stałą od kolebki narodu naszego do dnia dzisiejszego. Jeszcze bałwochwalcze czasy ze swych gontyn przekazały nam poprawne wizerunki ludzkie bogów: Światowida i innych.

Poprzedzony całym szeregiem wybitnych snycerzy i malarzy śląskich, krakowskich, lubelskich i innych, sławny Wit Stosz (Stwosz) wznosił u nas wysoko sztukę rzeźbiarską w rozkwicie średniowiecza i postawił ją w równym rzędzie z najbieglejszymi w rzeźbie narodami, wlewając w swe postacie głęboką myśl przy zachowaniu w najwyższym stopniu naturalnego realizmu.

Epoka renesansu zalała nasz kraj skądinąd wytworną rzeźbą włoską, z helleńsko-rzymską cechą mitologicznej płytkości w wyrazie odtwarzanych postaci. Jednak i w tym czasie nasi rzeźbiarze, naśladowując obcokrajowców, zachowali swą indywidualność i wleli w rysy wielkiej ilości odtwarzanych osób myśl głębszą, czego dowodem są liczne sarkofagi,

od Kazimierza Wielkiego począwszy, a kończąc na wspaniałej postaci matrony w Brzeżanach, rozmieszczone po naszych kościołach. Te postacie mają wygląd leżących, żyjących, lekko śpiących biskupów, matron i rycerzy, a nie mają wcale martwoty ani w ruchach, ani w układzie ciała, cechującej ówczesne rzeźby włoskie i francuskie.

Wszechpotężne poczucie piękna u króla Stanisława Augusta rozpała i potęguje u nas zamiłowanie do sztuk pięknych, a tem samem i do rzeźby.

Cały szereg naszych rzeźbiarzy z własnym sposobem ujmowania sprawy zajmuje wybitne stanowisko w sztuce w kraju i w Europie — jako przykłady służyć mogą Godebski, Madeyski i inni.

Obok wysokiego djapazonu rzeźby pomnikowej trwa od prahistorycznych czasów upodobanie do snycerstwa w naszym ludzie wiejskim; od Wita Stosza (Stwosza) do dzisiejszego dnia sztuka zdobnictwa figuralno-ornamentacyjnego zachowała się w sprzętach domowych, dekoracji budowlanej i t. p.

Ludowa sztuka, tak u nas, jak i w całej Europie, była traktowana do połowy zeszłego wieku z nieuzasadnionem lekceważeniem, zaprzeczano jej bowiem cech piękna i głębszej myśli.

Szczególnie u nas było to lekceważenie w wyższym jeszcze stopniu nieuzasadnione, bo widzimy, jak piękne są motywy rzeźbiarskie sztuki ludowej u naszych Górali i Kurpiów.

Rzeźba, by robić wielkie wrażenie, winna bezwzględnie przemawiać do nas myślą przewodnią, utrwaloną w martwym materiale i taką właśnie rzeźbą, przepojoną głęboką myślą — bo myślą o Bogu — jest rzeźba „Chrystusa Fraso-bliwego”.

Wojny, dawniej szwedzkie i kozackie, następnie zupełny zanik życia kulturalnego w czasach panowania zdemoralizo-

wanych Sasów, potem zaś ciężkie chwile rozbioru i coraz to silniejsze zalewy naszego kraju ludami obcymi — tak pod względem religji, jak poczucia narodowego — sprawiły, iż naród nasz zamknął się sam w sobie i utrzymał niezłomnie wierzenia swe i tradycje tak co do zwyczajai, jak i co do zdobnictwa. Tyranja Niemców i Moskali skierowała nie jeden umysł wrażliwszy do głębszego rozmyślenia i zagłębiania się w samym sobie. Walka z przemocą dała nam geniuszów ducha i siłę odporną do odzyskania niepodległości. W tem można szukać genezy zwrócenia się bardzo licznych rzeźbiarzy ludowych do Chrystusa, do tego, który cierpiał za wszystkich, a jednak był najłagodniejszym. Odtworzenie boleści i dobroci zlanych w postaci Chrystusa, było celem i dążeniem każdego świątkarza, który chwycił za dęto i rzezał bądź kamień, bądź drzewo, chcąc utrwalić myśl swą w sposób taki, na jaki jego wiedza i zdolność pozwalały.

Dawne tradycje łagodności Lechitów, ich romantyczność i nastrój poetycki, po przejściu wielowiekowych najazdów i walk z ościennymi wrogami, odbiły się i w rzeźbie ludu.

Ból, smutek i nadzieja — są tem podłożem, z którego powstały postacie „Chrystusa Frasobliwego”. Czasowy racjonalizm utopijny i zmaterjalizowanie końca zeszłego wieku sprawiły, iż liczebnie figura „Chrystusa Frasobliwego” zmalała i obecnie coraz mniej spotykamy się z nowymi wzorami tej figury. Z drugiej strony spotęgowanie więcej artystycznego poziomu ogółu jest przyczyną, iż słabsi i mniej zdolni świątkarze zaprzestali swojej pracy.

Zebrane tu reprodukcje figur „Chrystusa Frasobliwego”, choć dalekie są od wyczerpania całej ilości tych figur, znajdujących się jeszcze na naszych ziemiach, dają jednak możność orzeczenia, iż wszystkie one mają jeden zasad-

niczy wspólny wygląd i charakter, że są one typowe i nam wszystkim ogólnie znane i jako takie są nam bliskie duchem i uczuciem, tworząc z obrazem kraju pewną nierozzerwalną całość.

Te cechy tak silnej swojskości w tych figurach są dowodem, iż rzeźba ta jest ściśle polską.

Korzystam, by na tem miejscu złożyć podziękowanie wszystkim Instytucjom i Osobom, które łaskawie zechciały mi dopomóc w wydaniu, opracowaniu tej pracy, zbieraniu zdjęć i udzielenie mi wskazówek, gdzie i u kogo mógłbym uzyskać dane i same zdjęcia z figur „Chrystusa Frasobliwego”.

Pomiędzy bardzo wieloma Instytucjami i osobami w pierwszym rzędzie czuję się w obowiązku złożyć me podziękowania: Ministerstwu Wyznań Religijnych i Oświecenia Publicznego; Panu Dr. T. Dobrowolskiemu, Dyrektorowi Muzeum w Katowicach; Bibliotece Narodowej w Warszawie; Księdzu Prałatowi Fajęckiemu, Dyrektorowi Muzeum przy kościele Św. Jana w Warszawie; Panu Profesorowi Janowi Michalskiemu; Panu Radcy Ministerjalnemu Władysławowi Woydyńni; Panu Profesorowi Jerzemu Świeżemu; Panu Pułkownikowi Bronisławowi Gembarzewskiemu, Dyrektorowi Muzeum Narodowego w Warszawie; Panu Profesorowi Michałowi Brensteinowi z Wilna; Panu Sewerynowi Udzieli, Dyrektorowi Muzeum Etnograficznego w Krakowie; Panu Xaweremu Piwockiemu, Konserwatorowi województwa Lubelskiego; Panu Dr. Kazimierzowi Marjanowi Morawskiemu; Panu Profesorowi Oskarowi Sosnowskiemu; Panu Inżynierowi Stanisławowi Klonowskiemu; Księdzu Kanonikowi Puławskiemu; Panu Dr. Wacławowi Husarskiemu; Pannie Krystynie Popielównie; Panu Inżynierowi Bohdanowi Komarnickiemu; Panu Dr. Zygmuntowi Klukowskiemu; Panu Inżynierowi Architektowi Tuszowskiemu i wielu wielu innym.

OPIS OGÓLNY

Miarą kultury i wykwitnięcia sztuki u poszczególnych narodów jest ich dorobek w dziedzinie architektury, rzeźby i malarstwa — a właściwie ujęcie bryłowości i zestawienie mas i barw.

Grecy w swym Akropolisie ateńskim czy w rozsianych po brzegach morza Śródziemnego budowach i rzeźbach wykazali i potomności pozostawili dowody wysokiego swojego ujęcia sztuk pięknych.

Praksyteles i Fidjasz i całe plejady znanych i nieznanymi artystów opierały się tylko na wrodzonym, wysoko wykształconym poczuciu i zrozumieniu piękna.

Tożsamo wiecznie odradzający się i nieśmiertelny w sztuce Rzym — jako ognisko sztuki ze swoimi formami i z tysiącem artystów do dzisiaj zdumiewa, jak zdumiewał on, przez wszystkie wieki swojego istnienia, wysokim wyczuciem piękna.

Starożytni Rzymianie i Grecy nie znali szczegółów obecnie dokładnie zbadanej anatomii człowieka, podobnie jak wyższe zasady statyki budowli nie miały u nich należytego teoretycznego ujęcia, a jednak dzieła ich były, są i będą arcydziełami sztuki po wszystkie czasy.

Promienie sztuki greckiej i rzymskiej obiegły cały świat i wszędzie odniosły zwycięstwo w porównaniu z dziełami sztuki innych narodów.

Duch jednak wyższy ponad kult ciała i przybytków dla tegoż, jak łaźnie i stadiony w guście znanego lubieżnika Karakalli, dał ludzkości niemniej piękne wzory sztuki.

Sztuka bowiem, która zgłębiła tajniki cierpienia i radości duszy ludzkiej, oddała w życiowych formach realnych piękno i brzydotę człowieka, a, dotarłszy od brzegów Szkocji, poprzez całą Europę i wyspy Azji Mniejszej do najdalszych krańców świata intelektualnego, stała się istotną matką sztuk pięknych w całym znaczeniu tego słowa.

I tak, sztuka ostrołukowa, która powstała na ziemi Gallów, rozkrzewiła się szybko i wykwitnęła względnie w krótkim czasie, wznosząc się do najsubtelniej, matematycznie obliczonych koronek z ciosu i do niezliczonej ilości postaci, uzmysławiających głębsze uczucia ducha ludzkiego.

Francja, z setkami swych wspaniałych katedr upiększonych tysiącami figur, jest przykładem tej wysokiej artystycznej kultury, którą po wszystkie czasy mogła i może się chlubić wobec innych narodów.

Czy to w Rouen czy na wyspie Rodos gust, polot myśli i wysoki poziom artystyczny budownictwa epoki ostrołukowej, jej rzeźby, wywołuje zasłużone uznanie całego świata.

O ile Grek i Rzymianin lubują się w wypielegnowanem ciele ludzkim, a szczególnie kobiecem, mało troszcząc się o wyraz i oddanie wewnętrznego nastroju swojego modelu, dbając tylko o symbolikę mitologiczną, o tyle rzeźba epoki ostrołukowej jest bezgranicznie wyższą i głębszą. W pięknych czy brzydkich, a nieraz dosłownie szpetnych rysach świętych i znakomitych ówczesnych ludzi odtwarzyła rzeźba istotne ich charaktery, ich nastroje duchowe, wyrazy uczuć i boleści, a rezerwowała najpiękniejsze i najłagodniejsze lica tylko dla Matki Najświętszej, Chrystusa i Aniołów. Rzeźba epoki ostrołukowej, kierując się symboliką, szukała form mniej udanych dla postaci ludzkich, aby tem snadniej pokazać, iż pozaświątynią jest brzydota ludzkości, zaś ciała i piękno ducha znajduje się li tylko wewnątrz samej świątyni. Myśl o filozoficznym ujęciu życia ludzkiego ściśle łączyła się z rzeźbą i rzeźba średniowieczna nie jest tak ponętą, jak grecka, lub rzymska, dla człowieka jako zwierzęcia zmysło-

wego, lecz dla „człowieka“ w całym tego słowa znaczeniu, składającego się z duszy i ciała, a stworzonego po to, żeby żył nie tylko jednym „chlebem“, dla tego rzeźba ta niepomniernie jest ciekawsza i głębsza od wszelkich rzeźb innych epok i narodów.

A gdy te rzeźby weźmie się, nie oddzielnie każdą samą dla siebie, ale tak, jak one się w rzeczywistości grupują na tle i u wrót wspaniałych tych świątyń, w niebo strzeliście się wznoszących, to jasno nam się uzmysłowi wyższość i głębsze zrozumienie istoty tej sztuki.

Francja, promieniując swą sztuką ostrołukową, wytworzyła jakby ustalony ikonograficzny szemat w tysiącu odtworzonych przez siebie postaci — tak, iż każdy, mniej nawet biegły znawca symboliki łatwo, po szczegółach, określić może kogo, jakiego świętego, lub jaką świętą dana rzeźba ma przedstawiać.

Szczególnie typową stała się postać Najświętszej Marji Panny. Postać ta, stoi, z koroną na głowie, z głową lekko nachyloną ku lewej stronie, o względnie krótkim stanie, w powłóczyściej szacie i z Chrystusem jako niemowlęciem na ramieniu. Postać Dzieciątka, wesoło patrzącego najczęściej wprost przed siebie, nieodziana lub tylko płaszczem N. M. Panny lekko przykryta, a z rączką wzniesioną często o ruchu błogosławiącym.

Ta rzeźba, bądź to w kamieniu, bądź w drzewie, bądź jeszcze w innym materjale, stała się tak typowa, iż wszędzie gdzie się ją spotyka, można orzec odrazu, iż jestto rzeźba francuska z okresu średniowiecza, lub przy najmniej wykonana na wzór francuski.

Pomimo niepomiernej ilości rzeźb z epoki ostrołukowej, czy nawet późniejszych, rozsianych po całej Francji, a szczególnie po Ile de France, Normandji i Brytanji, zachowuje się wszędzie ogólna typowość Chrystusa, Matki Najświętszej i wszelkich świętych, nigdzie jednak nie spotykamy tak typowej jak u nas rzeźby „Chrystusa Frasobliwego“. W północnej naprzykład Francji, w Bretanji, w kraju najwspanialszych kalwaryj, przydrożnych kapliczek i krzyżów, znajdują się w Guimilian lub w Pleyben wspaniałe kalwarje i baptisterja, upiększone istotnie tysiącem rzeźb, ale ani jedna nie jest podobna w układzie czy wyrazie twarzy do naszego „Chrystusa

Frasobliwego". Ta więc okoliczność przekonywuje nas, iż nasza rzeźba nie miała swojego prototypu we Francji.

Są bowiem we Francji figury Chrystusa — podobne do naszego „Chrystusa Frasobliwego“ — w innym jednak układzie, mianowicie w Venizy (Yonne), w kościele Saint Nazaire w Troyes. Figura przedstawia Chrystusa, związanego powrozami na Golgocie, przed chwilą ukrzyżowania. Wogóle wątpliwy jest taki moment z życia Chrystusa, Pismo bowiem Święte podaje nam, iż Chrystus przychodząc na Golgotę, był całkowicie wyczerpany fizycznie i zbędne było wiązanie Go powrozami przed ukrzyżowaniem.

Co wszakże najważniejsze, to, iż te figury Chrystusa nie wykazują wcale jakiegoś głębszego zadumania, smutku, rozmyślenia, przedstawiają natomiast spokojnie i obojętnie siedzącego, wyczerpanego człowieka, a są prototypami dla „*Schmerzensmann'ów*“ niemieckich i poczęści „*Ecce-Homo*“.

Trzeba również mieć w pamięci, iż „*Ecce-Homo*“ odnosi się do Chrystusa, gdy stał przed Piłatem w szacie powłóczystej z trzcina jako berłem, lecz nigdy w postaci siedzącego i zamyślnego.

W „*L'art religieux de la fin du Moyen-Age*“, podaje Emile Mâle na stronach 94 i 99 zdjęcia tych figur.

Dość tylko porównać „Chrystusów Frasobliwych“ i Chrystusów „francuzkich“, by przyznać, iż ci ostatni nie mogli być prototypami dla naszych polskich.

Prócz tego zauważyć należy, iż te figury Chrystusowe są w rzeźbie frnacuskiej rzadkie i że nie wytworzyły one ogólnie znanego typu nawet u siebie, że przeto można je prędzej zaliczyć do wyjątkowych koncepcji rzeźbiarskich, niż do typowych, t. j. ogólnie ustalonych i przyjętych form rzeźby kościelnej.

Takiego rodzaju figury Chrystusa siedzącego w koronie cierniowej, ze związanymi rękoma opartymi, na równo ustawionych kolanach, w płaszczu lub bez niego mamy, i my w Polsce nieco wzorów, a jednym z poprawniejszych przykładów takiej rzeźby jest figura Chrystusa w kościele, tak zwanej „Rotundzie“ w Strzelnie. Figura ta jest polichromowa i trak-



Figura N. M. Panny z dzieciątkiem Jezus.
Rzeźba polska na wzór francuskiej.

towana z zacięciem barokowem, bez głębszego wszakże wycucia samego tematu. Palce u rąk ma nieco, zanadto wydłużone, brodę i włosy barokowo trefione, w szkarłatnym płaszczu ze złotemi połyskami. Korona cierniowa i powróż wiążący ręce są złożone. Wyraz samej twarzy Chrystusa jest nader spokojny i zupełnie obojętny na to co się z Nim dzieje.

Francuzcy Cystersi, którzy nauczyli nas wznosić wspaniałe kościoły, w rzeźbie pozostawili nam tylko typ Najświętszej Marji Panny, który u nas, za Francją, dość niewolniczo w całym szeregu podobnych sobie odmian był powtarzany ¹⁾.

Na tym-że zachodzie choć bliżsi terytorjalnie nam, lecz dalsi duchowo od nas sąsiedzi, Tyrolczycy i Austriacy, mają też typową dla kraju swego rzeźbę. Rzeźba, którą się tam spotyka w każdym domu katolickim, i jako godło na wielu domach, przy wszystkich drogach i ścieżkach górskich, jest to rzeźba przedstawiająca Chrystusa ukrzyżowanego na krzyżu, z napisem u góry i mniej lub więcej rozwianem „*perizonjum*“. I znowu, przebiegając kraj cały od najwyższych gór alpejskich aż do dolin, wszędzie, gdzie droga niebezpieczna, gdzie krzyżuje się z inną, tam gdzie cicho szemrze strumyk i gdzie człowiek może znaleźć chwilowy odpoczynek, wszędzie, gdzie jest chociażby najskromniejszy szałas górskiego pastucha czy zasobny dom mieszczanina lub zamożnego feudała, wszędzie tam spotykamy Chrystusa Ukrzyżowanego w męce swojej za ludzkość cierpiącego.

To odtwarzanie Męki Chrystusowej jest dla katolickich Niemiec, tak typowe, iż odrazu daje się odróżnić od rzeźb podobnych, wykonywanych we Włoszech, Francji, Hiszpanji czy północno-germańskich krajach. Dziwna boleść jest tu zlaną z łagodnością w szczupłych, ascetycznych kształtach ciała. I te Męki Chrystusowe nic nie mają wspólnego z temi omal, iż nie sybarytycznymi formami, w które Rubens oblekł wspaniałe, skądinąd arcydzieło, „Zdjęcie z Krzyża“.

¹⁾ Obecnie typową, znaną ogólnie we Francji i całym świecie katolickim, jest postać Notre Dame de Lourdes, i można powiedzieć, że od połowy zeszłego wieku zastąpiła ona dawny typowy układ Najświętszej Marji Panny z Dzieciątkiem Jezus z czasów średniowiecza.

Silny i stały wpływ na nas Włoch nie dał jednak żadnego wyraźnego typu rzeźby albowiem pomimo niezmiernego dorobku swojego w sztuce rzeźbiarskiej, Włochy nie wytworzyły u siebie ani nie dały sąsiadom typu jakiegokolwiek postaci przez Kościół czczonej. Najwięcej może dla Włoch jest typową „*Pietà*“, czyli postać Najświętszej Marji Panny z ciałem ukrzyżowanego Syna na kolanach, w której to oddana jest bezgraniczna niebian-ska i ziem-ska, boleść Matki nad zmarłym Synem.

„*Pietà*“ pomiędzy chrześcijańskimi rzeźbami spotykanemi we Włoszech może dlatego nie zajęła tego typowego miejsca, jakie dierży opisana figura Najświętszej Marji Panny we Francji lub też Męka Chrystusowa w południowych Niemczech, iż Włochy, przepełnione rzeźbami dawnymi z czasów greckich i rzymskich, a następnie epoki szczególnie Odrodzenia, posiadały niepomierną ilość wzorów różnych postaci w różnych układach.

Znakomite „*Paliotto*“ czy to z kościoła św. Marka w Wenecji, czy to z katedry w Pistoii, czy wiele innych mniej lub więcej znanych, w żadnej z licznych swoich postaci nie dają takich, które można byłoby uznać za prototyp dla naszych rzeźb „Chrystusa Frasobliwego“.

Co zaś do innych krajów Europy jak, Anglja, Skandynawja, Niemcy Północne i Czechy to te również nie mogły być dla nas bezpośrednimi lub pośrednimi wzorami w interesującej nas rzeźbie, szczególnie po powstaniu husytyzmu i protestantyzmu, które usunęły wszelkie kształty ludzkie ze swoich świątyń.

U Dürera, znakomitego zresztą malarza i rysownika, postacie Chrystusa są to postacie nie Boga-Człowieka, ale zwykłego, cierpiącego osobnika, są to wizerunki ludzi o rysach zbolałych, nawiedzonych chorobą, ale nie boleścią duchową i moralną. Postacie Dürera są to „*Schmerzmann*“i nie zaś „*Chrystusi*“. A więc również nie Niemcy, jak nie Skandynawowie, lub Czesi dali nam wzór rzeźb „Chrystusa Frasobliwego“, ale dał go nam duch lechicki.

Wschód najbliższy z Konstantynopolem na czele nie mógł również dać nam żadnej inicjatywy wytworzenia figury „Chrystusa Frasobli-



„Pietà”.

wego", bo sam żadnej rzeźby w swojej ikonografii nie posiadał i żadnej nie dopuszczał do swoich świątyń.

Podobnież i dalszy wschód muzułmański, który miał skądinąd silny wpływ na desenie naszego tkactwa, w rzeźbie nie dopuszczający ludzkiej postaci do zdobnictwa swoich świątyń i mieszkań, nie mógł wytworzyć u siebie żadnego typu mogącej służyć komukolwiek za wzór.

Chcąc zaś bezwzględnie upewnić się, iż z ducha naszego polskiego powstała u nas figura „Chrystusa Frasobliwego”, szukamy też u narodów, które do Europy przywędrowały i przez kraj nasz przechodziły, szukamy u źródła ich powstania, więc w Azji i Indjach buddaistycznych, ale i tam nic pokrewnego z figurą „Chrystusa Frasobliwego” nie znajdujemy. Niezłomny w swoich kształtach, opasły Buda, z bezmyślnymi oczyma, w ciężko siedzącej postawie, typowej dla całego Wschodu, dla nas niczem jako wzór nie był.

A więc, genezy i rozwoju tej rzeźby szukać musimy wyłącznie u siebie. I jak mistrzowie sienneńscy z modlitwą i pokorą przystępowali do malowania postaci Najśw. Marji Panny oraz Chrystusa, taksamo i nasi z drzeniem serca brali do rąk dłuto, by odtwarzać i uzmysławiać rodakom bezgraniczną miłość i wyrozumiałość Chrystusa dla rodzaju ludzkiego.

Jak szeroka i długa była nasza Ojczyzna przed jej rozszarpaniem przez sąsiadów-wrogów, tak dziś w niej po częściowem jej zcaleniu, spotykamy wszędzie oryginalną rzeźbę, przedstawiającą Chrystusa cierpiącego i zamyślonego po ubiczowaniu. Moment to jeden z najboleśniej-szych, tak fizycznie jak i moralnie dla Boga-Człowieka.

Sztuka rzeźbiarska u nas, przez Wita Stosza (Stwosza) związana do czasów renesansu mniej lub więcej z Niemcami, niesłusznie mogłaby dać do myślenia, iż natchnienie i myśl również do nas z północnego zachodu dążyły. Bynajmniej, cały zapał do sztuki, pod jakąbądź formą się wyrażający, w genezie ducha braliśmy sami ze siebie lub ewentualnie z krajów katolickich, a tylko rzemieślniczy i rękodzielniczy sposób wykonania bra-

liśmy od Niemców, tak w postaci bezpośrednio sprowadzonych rąk robotycznych, jak i sposobów wykonywania²⁾).

U malarzy sławy europejskiej spotykamy bardzo często postać Chrystusa w pozie stojącej, lub siedzącej, w koronie cierniowej z trzcina, jako berłem w ręku, bez trzciny lub płaszczu z ciałem pokrwawionem od cierni korony i od ran zadanych przy biczowaniu, lecz ze śladami gwoździ na rękach i na nogach i raną jeszcze sączącą na boku. Jest to właściwie chwila z życia Chrystusowego po zmartwychwstaniu, która nigdy nie istniała, a powstała tylko w fantazji malarzy.

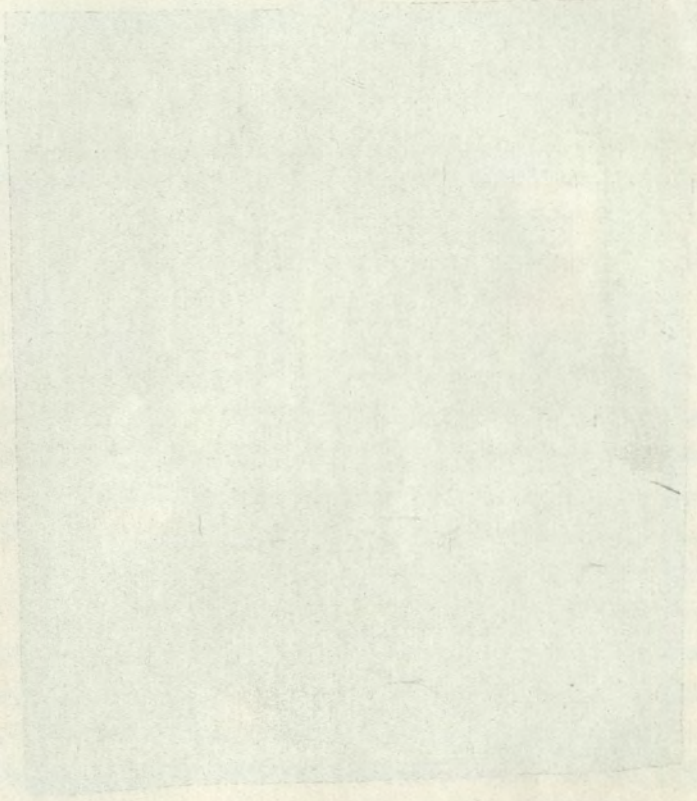
Nader ciekawy przykład takiego niezwykłego i niezgodnego z rzeczywistością, a jednak niezmiernie wyrazistego bólu jakby „Chrystusa Frasobliwego“ mamy na heliominiaturze w mszale wykonanym dla biskupa Erazma Ciołka herbu Sulima w Krakowie w roku 1504 na stronie 122. Przedstawia ona Chrystusa siedzącego w zadumie z zieloną koroną cierniową, z ranami od gwoździ na nogach i leżącym u stóp Jego krzyżem o rozmiarach mniejszych, niżby mógł być ten, na którym skonał. Przed Chrystusem stoi Najświętsza Marja Panna z wyrazem największej boleści. Tak ujęta postać Chrystusa istotnie mogła być prototypem dla wielu rysunków, obrazów i rzeźb „Chrystusa Frasobliwego“, lecz nie mylnie pojętego, tak, jak heliominiatura nam przedstawia. Chrystus jako „Chrystus Frasobliwy“ mógł być i był tylko przed skonaniem na krzyżu i przed Swem zmartwychwstaniem, bo potem już był tylko triumfujący, radosny i nauczający, a nie „frasobliwy“ nad tem co miało Go od ludzkości spotkać. Jednak ta heliominiatura, jako bardzo ciekawy wzór dobrze ujętej, bolejącej i zamyślonej postaci Chrystusa, bezwarunkowo musiała przejmować do głębi każdego,

²⁾ Dürer, duchowy uczeń Wita Stosza (Stwosza), ma w swoim dorobku artystycznym jeden czy dwa wzory, pokrewne z figurą „Chrystusa Frasobliwego“, te jednak nie mogą być brane pod uwagę ze względu braku w nich głębszego natchnienia i przedstawienia Chrystusa już z ranami na ciele a więc w momencie już przebytego ukrzyżowania, a zachowującego jeszcze układ i wygląd Chrystusa biczowanego.

Dürer — „Peinture et Cuivre“ Hachette. „Nouvelle collection des Classiques de l'art“.
Str. 229. „Frontispice de la Petite Passion“. R. 1510.



Heliominiatura z mszału ks. biskupa Erazma Ciołka z r. 1504.



kto tylko ją kiedykolwiek oglądał, a tem bardziej autorów rzeźb „Chrystusa Frasobliwego”.

Takie obrazy spotyka się szczególnie często u malarzy niemieckich. Tak przedstawiają Chrystusa Dürer, Łukasz Cranach w swoim „*Christus als Schmerzensmann*” (Hamburg. Galerja obrazów Nr. 6401), tak samo to czyni Francke. Pokrewieństwo z „*Schmerzensmann'em*” Cranacha i Francke mamy również w naszej ikonografji, a mianowicie w obrazie „*Ecce Homo*” w klasztorze O. O. Kamedułów na Bielanach pod Krakowem, ale jest to już Chrystus Zmartwychwstały z widocznymi ranami na dłoniach od gwoździ i na przebitym boku. Cała postać tylko widoczna jest do pasa i wcale nie ma swojego typowego, powiedzmy, heraldycznego wyglądu naszego „Chrystusa Frasobliwego”, t. j. postaci siedzącej z głową wspartą na ręku, a nogą prawą spoczywającą bądź na czaszce, bądź na kamieniu. Jako przykład brak nastroju boskiego w „*Schmerzensmann'ach*” służyć może podana reprodukcja w dziale „*Handbuch der Kirchlichen Kunstaltertümer in Deutschland*” Dr. Bergnera na stronie 525. Przedstawia on siedzącego powiedzmy „Chrystusa” tylko z perizonium na stylizowanym słupie, ale bez najmniejszego w twarzy wyrazu ideologii lub cierpienia. Robi ta postać wrażenie człowieka, który wyszedł z kąpieli i osusza się, a ręce skrzyżowane trzyma przed sobą, jakby niemi zakrywał się dla przyzwoitości. Ale w tej postaci niema ani źdźbła idealistycznego nastroju, jestto z całym realizmem oddany zwykły śmiertelnik, a nie personifikacja bóstwa.

Jeden z wzorów Dürerowskich przedstawia Chrystusa siedzącego na dużym kamieniu, prawie nagiego, tylko z perizonjum, z równo ustawionymi nogami, opartego prawym łokciem o kolano, a dłonią zakrywającego twarz. Ma on włosy szeroko rozrzucone, jest w koronie cierniowej i z promienistym nimbem, promienie tworzącemi krzyż. Same ciało chociaż nie ma pełnych form traktowane jest jednak renesansowo. Na nogach znać ślady gwoździ, a więc jest tu ujęta właściwie nie chwila ubiczowania, lecz chwila po zmartwychwstaniu, a więc, nie możliwa chwila cierpienia, gdy już nastał okres radości. Dürera Chrystusi są istotnie „*Schmerzensmann'ami*”, ludźmi bolejącymi, ale nie „Chrystusem-Bogiem”, pełnym miłości i łaski

dla ludzi. Niema tu istotnego głębokiego smutku Chrystusa z powodu nie zrozumienia Go przez ludzkosć.

Co zaś do „*Schmerzensmann'ów*“ to nie Dürerowi, w każdym bądź razie ich w naszej ikonografji zawdzięczamy o ile u nas się spotykają, albowiem, jak już wyżej wspomniano, Mszał³⁾ biskupa Erazma Ciołka pochodzi z roku 1504, Dürer zaś urodził się w 1471 więc bardzo wątpliwem jest by jego „*Schmerzensmann'i*“ mogli być wzorem dla tak poważnego dzieła, jakim był mszał biskupa, przy heluminacji którego pracowali bezwarunkowo poważni i pierwszorzędni ówczesni artyści. Zupełnie wątpliwe więc jest by ci artyści chcieli i mogli naśladować młodego, zaledwie trzydziestoletniego, w innym kraju zamieszkałego artysty, gdy zaś mieliśmy własne wzory, więc całkowicie winno być wyeliminowane z dyskusji, iż wzory naszych „Chrystusów Frasośliwych“ można lub należy szukać w pracach A. Dürera.

Oddanie wyrazu dobroci i łagodności Chrystusa w tej lub innej mierze przez naszych mistrzów, jasno stwierdza wiele załączonych przy niniejszem, zdjęć. Nikt może w wywołaniu najpotężniejszego wrażenia, w głębokiem cierpieniu, a zarazem łagodności i dobroci, w wizerunkach Chrystusa nie przewyższał Guida Reni'ego, jego przepięknych głów Chrystusa, bądź z galerji Corsinich w Rzymie, bądź z „National Gallery“ w Londynie, bądź z galerji w Bolonji. Są one w swoim wyrazie nieprześcignione i całemu światu dobrze znane. Guino Reni daje układ głowy ze znacznie wzniesionemi oczami ku górze i lekko rozwartemi ustami. Ten układ naturalnie w niczem prototypem dla naszych „Chrystusów Frasośliwych“ nie był, albowiem w naszych figurach „Chrystus“ nigdy nie ma głowy i wzroku wzniesionych ku górze, a tylko ma je wprost lub ku dołowi przechylone.

Łagodność Guida Reni'ego jest łagodnością wewnętrzną, jakby osobistą i niema żadnego związku z widzem lub modlącym się, gdy natomiast w naszych figurach „Chrystusa Frasośliwego“ widzimy łagodność i dobroć boską dla tych, którzy do Niego się zbliżają i na Niego patrzą; łagodność i dobroć dla całej ludzkości.

³⁾ Mszał znajduje się w Bibliotece Narodowej w Warszawie.

„Chrystus“ Reni'ego odchodzi do Ojca, nasz zaś „Chrystus“ pozostaje z nami, by nas dalej krzepić Swoją dobrocią i łaską.

Rozpatrując genezę naszej rzeźby, zwrócić należy uwagę na okoliczność, iż z niewielu dokładnych dat powstania tych figur widzimy, iż najwcześniejszym okresem powstania ich była połowa wieku XVI. Czas bardzo dużo już zniszczył z najdawniejszych okazów, ręka ludzka w swem nieświadomem nowatorstwie również wielkie uczyniła tam spustoszenia, odsuwając na zawsze w niepamięć wielką ilość tych rzeźb, tak charakterystycznych i tak ciekawych.

Wziąć należy pod uwagę trudność oddania dokładnego „Chrystusa Frasobliwego“, albowiem zachodzą tu dwa czynniki, które muszą być jednocześnie ujęte, a mianowicie: jeden moralny, a drugi materialny. Pierwszy wymaga od artysty głębokiego wczucia się, wiary i zrozumienia, by oddać duchowo-moralne cierpienia, a zarazem by postać Boga-człowieka cechowały dobroć i wyrozumiałość, z drugiej zaś strony, przy wielkiem napięciu pracy i myśli, czynnik materialny wymaga, by sama postać Chrystusa, jako człowieka była prawidłowo pod każdym względem traktowana, a więc anatomia ciała winna być całkowicie opanowana i prawidłowo oddana, a wycieńczenie i zmęczenie ciała winno również być odpowiednio zaakcentowane.

Zupełnie zrozumiałem jest, iż podołanie tak trudnemu zadaniu udało się bardzo niewielu rzeźbiarzom, przeważna ilość o najlepszym może zrozumieniu swego zadania i woli, z powodu braku zdolności swojemu zadaniu nie sprostała. Wiemy, iż nie wszyscy Grecy, którzy rzeźbili byli Fidjaszami, taksamo ludowa nasza rzeźba nie mogła wydać dużej ilości arcydzieł. Odwrotnie stanowczo stwierdzić można, iż przeważnie część tych, tak licznie u nas przy drogach spotykanych rzeźb „Chrystusa Frasobliwego“ jest przeważnie nieudolna, a nawet na pierwsze wejrzenie brzydka gdy się patrzy na nie z punktu widzenia wysokiej kultury rzeźbiarskiej, ale nie można odmówić głębszego zastanawiania się i przestudjowania tego tematu szerokiemu zespołowi ich wykonawców.

Bardzo często widzimy, pomimo bardzo pierwotnego sposobu wyko-

niania, czy to w kamieniu, czy w drzewie, bajecznie realnie wyczute i oddane ruchy ociężałości zboląłego ciała, a zarazem przebijającą głęboką myśl współczucia i boleści moralnej w wyrazie oczów, nachyleniu głowy, zgarbieniu samego korpusu i nawet pewnego rozchylenia rąk.

W tysiącnych odmianach tej figury, bez względu z jakiego pochodzi okresu i z jakiego wykonana jest materiału i, czy będzie traktowana jednokolorowo czy też barwnie, przyznać zawsze trzeba, iż rzeźba ta nigdy do kategorii banalnych i bezmyślnych nie schodziła, a odwrotnie stwierdzała zawsze wyższe dążenia sztuki. I właśnie dlatego, iż są to rzeźby wykonane przez domorosłych rzeźbiarzy, o większym lub mniejszym uzdolnieniu, to rzeźba ta przestaje być dla nas obojętna i zasługuje na bardzo szczegółowe badania, z dążeniem wydarcia już z zamierzchłej, przeszłości garści danych o figurach „Chrystusa Frasobliwego”, przeważnie nieznanymi autorów.

Figury te znajdujemy, jak się rzekło, wszędzie rozsiane po całym kraju. Są one na słupach i kolumnach przy drogach, na cmentarzach kościelnych, na starych drzewach, umieszczone w wydrążonych dziuplach lub w kapliczkach umocowanych pomiędzy konarami, są na postumentach, pod arkadami, pod daszkami wykonanymi z kamienia i drzewa, lub blachy, są malowane na blasze lub na szkłe. Spotyka się te figury w niszach bram kościelnych i cmentarnych, jak i nad progami lub na ściętych rogach domów prywatnych.

Cały szereg tu podanych zdjęć wykazuje, gdzie i w jaki sposób były one umieszczane. Szczególnie należy zwrócić uwagę na kapliczki, od najskromniejszych do najwspanialszych i tak np. wspaniała kapliczka jest w Lublinie przy dawnym klasztorze po-Wizytkowskim (o pięknych formach barokowych), wzniesiona w r. 1782; dzieło bez względnie artysty zdolnego. Harmonijna całość i wykwiłtne traktowanie szczegółów najlepszym mogą być dowodem, jak czczono i jak dużo starań i grosza wkładano w owym czasie w te tak charakterystyczne figury „Chrystusa Frasobliwego”. Niemniej ciekawa jest z tego okresu kapliczka we wsi Siemień, powiatu radzyńskiego, województwa lubelskiego.



Kapliczka z figurą „Chrystusa Frasnobliwego”
przy b. klasztorze S. S. Wizytek w Lublinie.



Kapliczka przydrożna we wsi Siemień,
pow. radzyńskiego.



Kapliczka przydrożna w Barwaldzie,
pow. wadowickiego.



Kapliczka przy drodze z Czarnego
Dunajca do Piekelnika.



Kapliczka
z lasu Świętokrzyskiego.

W pracy swej „Krzyże i Kaplice“, dr. Michał Brenstejn z Wilna podaje ich cały szereg i tak, pod L: 41, opisuje kapliczkę sześcienną, a otwartą od frontu, znajdującą się w miasteczku Kalwarji, pow. telszowskiego, a pochodzącą z roku 1857. Pod L: 51, podana jest kapliczka z pow. wiekszmiańskiego ze wsi Zybryki. Pod L: 62, podana jest kapliczka zawieszona na dębie w pow. szawelskim. Pod L: 63, inna kapliczka również zawieszona na dębie w miasteczku Wieksznie.

Kapliczka w Barwaldzie pow. wadowickiego (ze zbioru fotografii inż. Bohdana Komarnickiego w Warszawie); kapliczka w Szałasie pow. kieleckiego, kapliczka w Lubartowie, na trakcie do Kraśnika pod Gościeradowem; kapliczka zawieszona na drzewie przy drodze z Czarnego Dunajca do Piekielnika (ze zbiorów p. prof. Świeżego) i kapliczka zawieszona w lesie Świętokrzyskim (ze zbiorów fotografii Muzeum Narodowego w Warszawie), dają pojęcie, jak odmiennych kształtów bywały te kapliczki.

Szereg słupów z Leżajska, Kamieńca Podolskiego, Beszowej (ze zbiorów Tow. Opieki nad Zabytkami w Warszawie), z Oleśnicy, powiatu stopnickiego, z miast Opoczna i Zawiercia (ze zbiorów fotogr. Muzeum Narodowego w Warszawie), z Solca („Polska w Krajobrazach i Zabytkach“, tom I, strona 122) wskazują znowu, jak odmiennie traktowana była w nich sama postać „Chrystusa Frasobliwego“. Szczególnie ciekawie jest ujęty daszek nad samą figurą w Leżajsku i Oleśnicy, a parasol w Solcu i Gorlicach. W pierwszym wypadku wspiera się ten daszek na leciutkich słupkach żelaznych z widocznym ponad nim monogramem Chrystusa, w drugim jest to cała kapliczka miniaturowa ze wspianiami, rzeźbionymi niby kontraforsami, tympanonem i narożnymi wartownikami — wspiania istotnie kompozycja w zakresie miniaturowym (zdjęcia ze zbiorów „Tow. Opieki nad zabytkami przeszłości“ w Warszawie).

Koło stacji Glinna Nowarja jest w polu na kolumnie figura „Chrystusa Frasobliwego“ o wyrazie twarzy człowieka bolejącego fizycznie, (rozmiar tej figury wynosi około 70 cm.).

W powiecie janowskim województwa lubelskiego, na zjeździe do Wólki Gościeradowskiej, jest kapliczka wyciosana z kłosa drewnianego, wyso-

ka około 70 cm. W kapliczce tej znajduje się figura „Chrystusa Frasobliwego“. Chrystus tylko w perizonjum, bez korony cierniowej, z głową wspartą na rękę. Figura jest polichromowana.

Bramy cmentarne lub kapliczki przydrożne mające najczęściej zagłębienia lub nisze były, jak wiemy już, miejscem ustawienia w nich figur „Chrystusa Frasobliwego“. Taką dla przykładu, jest brama cmentarna z „Chrystusem Frasobliwym“ w Mordach, powiatu siedleckiego, województwa lubelskiego i kapliczka przydrożna w Czorszynie, powiatu nowotarskiego, woj. krakowskiego.

Ciekawe jest zakończenie słupa „Bożej Męki“ w Grabonogu z r. 1777 składającej się z dwóch części. U dołu symbole śmierci u góry Chrystus Frasobliwy i dwóch świętych. Całość chociaż prymitywna okazuje cechy talentu — któremu jednak brak wykształcenia. Rzeźby te wykonał jakiś bliżej nieznany rzeźbiarz Walenty.

Każdy naród miał indywidualny układ swych charakterystycznych rzeźb i tak np. greckie rzeźby mają swój charakterystyczny układ lekkiego nachylenia naprzód. Hindus przedstawia Buddę z bezmyślnymi oczami zwróconymi na widza i ciężko siedzącego, jakby gniożącego nogi swoim opasłem cielskiem. Francuska rzeźba Najświętszej Marji Panny z Chrystusem daje układ matki, szczęśliwej, dumnej i radosnej ze Swojego Syna. „Męka Pańska na krzyżu“ w Tyrolu i katolickich Niemczech ma układ ukrzyżowanego Chrystusa zawsze ze zwieszającą się głową. Włoska „Pietà“ przedstawia Najświętszą Marję Pannę siedzącą, z ciałem Chrystusowem na kolanach. Nasza zaś rzeźba „Chrystusa Frasobliwego“ ma układ Chrystusa siedzącego, z prawą nogą wspartą o czaszkę lub kamień, głowę zaś najczęściej podpartą prawą ręką. Wobec tego, iż Chrystus jest przedstawiony w pozie siedzącej, więc skróty nóg i rąk — aby figura wypadła prawidłowo — winne być pod względem anatomicznym dobrze przestudjowane. Realizm jest tu nierozdzielnie związany z tematem, a ruch nóg, rąk i korpusu oddaje zboliałą ociążałość ciała, wyraz zaś oczu — cierpienia moralne i fizyczne.

Najtrudniejszym zadaniem było rozwiązanie samej głowy, aby ona



Kolumna z figurą przy kościele
O. O. Bernardynów w Leżajsku.



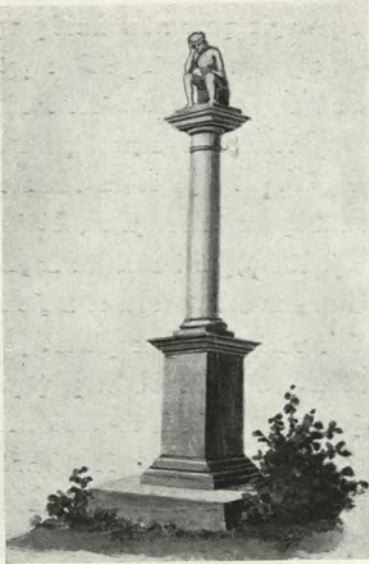
Kolumna z figurą na cmentarku
katedralnym w Kamieńcu na Podolu.



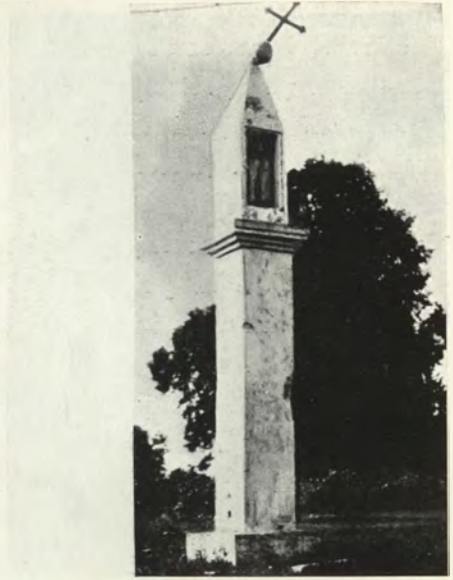
Kolumna
w Beszowej.



Kapliczka kolumna z Oleśnicy,
pow. stopnickiego.



Kolumna z figurą w ogrodzie
miejskim w Opcznie.



Kapliczka-kolumna
koło Łowicza.



Kolumna przydrożna w Gorlicach.



Kapliczka na słupie
w okolicy górskiej.

była piękna i by twarz wyrażała boleść, zadumę, łagodność i przebaczenie. Wobec tak trudnego zadania różnie rozwiązywali je różni artyści i to stąd powstało, że figura „Chrystusa Frasoblwego“ ma kilka typowych odmian. Najzdolniejsi starali się ująć postać Chrystusa najgłębiej i oddać Go Bogiem — myślicielem — filozofem, tym, który nie przywiązywał wagi do boleści fizycznych, albowiem wiedział, co Go w każdej chwili czeka, ale który bolał nad tem, iż Go nie rozumiano. Wzrok ten Jego mówi: „Wiem, co czynić będziecie, niech się dzieje woła Ojca mego, a wy, co jest wam przysądzone, to czyńcie“.

Inni rzeźbiarze jasno sobie zdawali sprawę, iż ten gwałt na osobie Chrystusa nie może ujsć bezkarnie i że Chrystus winnych osądzi — i dlatego przedstawiali Chrystusa jako sędziego siedzącego w todze sędziowskiej. Jest dalej szereg rzeźb, które przedstawiają Chrystusa jako króla i, chociaż „Król“ ten jest ubiczowany i poniżony, jednak jako Chrystus w swojej wszechmocy Boskiej zawsze jest Królem i Panem, a te boleści nic Mu nie znaczą.

Bardzo znaczną grupę „Chrystusów“ tworzą te rzeźby, które nie podkreślają cierpienia Boskiego, a odtwarzają tylko cierpienia Jezusa, jako człowieka bolejącego fizycznie. Skrzywienie twarzy, wygięcie rąk jasno podkreśla je ten moment cierpienia ściśle ludzkiego, lecz nadmiernego.

Nareszcie bodaj czy nie najlicniejszą grupą „Chrystusa Frasobliwego“ jest ta, która wyszła z rąk najmniej zdolnych mistrzów i rzeźbiarzy, ta, która przedstawia „Chrystusa“ bez jakiegobądź wyrazu twarzy, nie zdradzającego cierpienia ani fizycznych, ani moralnych. Są to prace prawie bez wartości, które akcentują szablonowość, a często niezdarność nieudolnych swoich projektodawców i wykonawców.

Spotykane wielkie podobieństwo poszczególnych figur, chociaż znajdujących się obecnie w odległych od siebie miejscowościach tem się tłumaczy, iż „świętkarze“, czyli jak na wschodnich rubieżach naszych nazywano ich „bogorobami“, chodzili z jednej wsi do drugiej, z odpustu na odpust i tam na miejscu rzeźby swoje wykonywali. Narzędzia snycerskie wozili oni ze sobą, kamień zaś lub drzewo dobierali na miejscu. Tem na

przykład tłumaczy się w pewnych okolicach podobieństwo i jednakowość typu Chrystusowego pod względem układu postaci, wyrazu twarzy, charakteru odrobienia, a nawet rozmiarów, nie mówiąc już o identyczności szczegółów, a więc korony cierniowej, splotów włosów, ewentualnie brody, czaszki ludzkiej i t. p.

Rzeczą znamioną dla naszej rzeźby „Chrystusa Frasobliwego” jest to, iż nigdzie i nigdy nie spotyka się jej w formie płaskiej lub bas-reliefowej, a zawsze tylko w kształtach rzeźby przestrzennej. Ten sposób ujęcia tej rzeźby naprowadza na stanowcze twierdzenie, iż prawzory dla niej nie były pochodzenia wschodniego, bizantyjskiego, lecz bezwarunkowo południowo-zachodniego, a najważniejsze własne wyczute same w sobie. — Trzeba sięgnąć do źródeł naszej sztuki ludowej — a przekonamy się, iż właśnie z nich wyszła ta koncepcja uzmysłowienia „Chrystusa Frasobliwego” w rzeźbie bryłowanej przestrzennej.

Figura sama miała również swe w różnych krańcach naszego kraju odmienne miana i tak często „Chrystusa Frasobliwego” nazywana „Chrystusem Bolejącym”, „Chrystusem Boleściwym” albo „Chrystusem Miłosiernym”. W ziemi krakowskiej nazywają ją „Chrystusem Dumającym” czasem „Chrystusem Zadumanym” lub „Świątą Turbacją”, na Podhalu i w Beskidach jednym słowem „Pan Jezusikiem”. Na Żmudzi, gdzie również spotykamy tę rzeźbę, nosiła ona miano „Smutkialis'a” lub „Smutkielis'a”, a ogólne miano tej figurki spotykamy w ustach szczególnie starozakonnych: „Świątkowie”.

Materiał, z którego wykonywano figury zależał od miejscowości, a więc w okolicach lesistych było nim drzewo przeważnie miękkie, a więc lipowe, klonowe, brzozowe, grusza, jabłoń i t. p. bardzo rzadko dąb i wiąz. W okolicach miękkiego kamienia, jak np. w Zamoyszczyźnie i kraju podgórskim, wapień i piaskowiec. W okolicach zupełnie bezleśnych i bez kamienia wyrabiano lub wypalano figury z gliny lub ostatecznie były to figury rysowane lub malowane na blasze i nawet na szkle, jak również odbijane na papierze i płótnie.

Przechodząc do rozpatrzenia niektórych wzorów poszczególnych grup

figur „Chrystusa Frasobliwego“, należy jeszcze nadmienić, iż niestety wiele figur w drzewie wykonanych wygląda obecnie z powodu zniszczenia przez czas, jakby niedokończone, gdyż w swoim czasie były one polichromowane by tem bardziej żywo oddawać boleśny moment życia Pana Naszego. Czasami malatura ta zdradza wielką naiwność u autorów w doborze barw, jednak daje ona możliwość ocenięcia jakie były aspiracje danego osobnika do stworzenia dzieła wielkiej miary.

Do liczby figur „Chrystusa Frasobliwego“ nie można jednak zaliczyć ogromnej ilości figur, przedstawiających Chrystusa w chwili biczowania, lub chwili po biczowaniu, lub w postaci zupełnie niezgodnej z istotą rzeczy, t. j. przedstawiającej Chrystusa ubiczowanego w koronie ciernistej, z trzcina i płaszczem lub bez, a zarazem ze śladami ran na rękach, nogach i boku. Nie mogą tu wchodzić w rachubę i być rozpatrywane te figury, które przedstawiają Chrystusa, stojącego, w koronie cierniowej, ze związanymi rękoma w długim chitonie, ze sznurami zakonnymi przy boku i t. p., a których to figur mamy jednak nie tyle, co typowych figur „Chrystusa Frasobliwego“ siedzącego z uniesioną nogą, na której Chrystus łokciem się wspiera i ręką podtrzymuje głowę. A do takich odmiennych figur od figur „Chrystusa Frasobliwego“, jako dla przykładu zalicza się figura Chrystusa w Krakowie na Plantach u wylotu ul. Św. Sebastijana lub na cmentarku kościoła św. Mikołaja, również figura na cmentarku kościoła N. Maryi Panny w Inowrocławiu, gdzie na słupie z cegły palonej, pod daszkiem, na czterech kolumienkach u szczytu znajduje się figura Chrystusa siedzącego, z równo-ustawionymi nogami, a związanymi powrozem rękami, w długim powłóczy-
stym chitonie.

FIGURA „CHRYSTUSA FRASOBLIWEGO”

JAKO

„MYŚLICIELA”

Postać „Chrystusa Frasośliwego”, jako myśliciela, który nie odczuwa bóleści cielesnych, bodaj czy nie najlepiej oddaje figura, znajdująca się w Lublinie, w kościele O. O. Dominikanów i pokrewna jej figura w kościele Św. Jana (katedra) we Lwowie. Jak jedna, tak i druga figura mają głowy nieco za duże w stosunku do ciała. W figurze lubelskiej układ samego ciała nie zdradza, ani wyczerpania, ani ociążałości, wyraz zaś twarzy Chrystusa wyraża zamyślenie zmieszane z boleścią, iż nie jest zrozumiany. Szczególnie wyraz ocz po mistrzowsku oddaje myśl daleką i oderwaną od chwili biczowania. Figura ma na sobie wyraźne piętno średniowiecza. Suchość w zacięciu, szczupłość kształtów ramion i nóg, a szczególnie głowa sama to najbardziej stwierdza, iż autor modelował się na rzeźbach średniowiecznych. Figura ta była polichromowana, ma ona typowy układ: prawą ręką podpira głowę, łokieć prawy wspiera się na wzniesionem kolanie nogi opartej na czaszce ludzkiej, jako symbol zwycięstwa Chrystusa nad śmiercią. Wysokość figury około 80 cm.

Figura z Katedry Lwowskiej również nie zdradzająca żadnych cierpień fizycznych, ma wyraz głębokiego zamyslenia się i współczucia. W oczach



Figura z kościoła O.O. Dominikanów w Lublinie.



Figura z kościoła O.O. Dominikanów
w Lublinie.



Figura z kościoła O.O. Dominikanów
w Lublinie.



Figura z kościoła O.O. Dominikanów
w Lublinie.



Figura z Katedry Św. Jana
we Lwowie.

jasno przebija łagodność i dobroć. Kształty samej figury są miękkie i zdradzają epokę baroku. Ze względu na wykonany gęsty zarost krótkiej brody i rysu południowca — trzeba mniemać, iż prawzór dla tej figury autor brał z ikonografii wschodniej. Co na to również do pewnego stopnia może myśl naprowadzać, to, iż odcień polichromji ciała Chrystusowego jest o barwie oliwkowej. Figura wykonana z drzewa i ma 80 cm. wysokości.

Bodaj czy nie najlepszą figurą „Chrystusa Frasobliwego“ po figurze z kościoła O. O. Dominikanów w Lublinie, jest figura z kościoła św. Krzyża w Krakowie. Kształty w figurze lubelskiej są traktowane ascetycznie, a charakterystycznie, nieco zaduża głowa, jest z zacięciem średniowiecza wspaniale wykonaną. Natomiast figura „Chrystusa Frasobliwego“ z kościoła św. Krzyża w Krakowie jest traktowana renesansowo, a, nawet biorąc pod uwagę nieco za pełne kształty ciała i koronę cierniową traktowaną jakby jakaś ozdobna siatka, to już prawie barokowo. Figura wyraźnie odstępuje od ogólnie przyjętego prototypu, a mianowicie: głowa jest wsparta na lewym ręku, a, niezgodnie z typowym wzorem, gdzie noga prawa wspiera się na czaszce ludzkiej, lub kamieniu, a ramię i ręka prawa, wspierając się na kolanie podpierają głowę. W szczegółach figura ta jest więcej opracowaną, niż to mamy w innych figurach. Szczególnie bardzo dobrze jest oddana sama głowa Chrystusa z oczami jakby zapłakanymi, a zarazem przerażonymi z powodu tego co z Nim się dzieje. Poprawna karnacja, silne polichromiczne zaakcentowanie barwami wyrazu twarzy i układu ust, stwierdzają, iż rzeźbiarz był pierwszorzednym snycerzem. Rzeźba ta jest wysokości około jednego metra. Kiedy i w jakim czasie została figura wykonana, niewiadomo, jednak jestto figura o natchnieniu i mistrzowskim ujęciu zasadniczego tematu. Obecnie figura ta znajduje się w kościele św. Krzyża w Krakowie, na prawo w kapliczce przy wejściu do samego kościoła.

Figura z kościoła w Długosiele gminy wyszkowskiej, znajdująca się od roku 1925 w muzeum djecezjalnym, w Płocku, jest w swoim układzie nader typową. Noga prawa wspiera się na czaszce, a na podniesionem kolanie wspiera się ramię, podtrzymujące głowę, a właściwie nietyle podtrzymujące, o ile tylko ręką dotykające głowy i ucha. Figura jest w swoich

poszczególnych częściach bardzo zharmonizowana i, może prócz samych rąk i palców, które są nieco nieproporcjonalnie duże, wszystko inne jest tu paprawnie ujęte, a kończyny opracowane są zupełnie dobrze. Wyraz twarzy jest zbolaty, ale niczem się tu nie podkreśla ból fizyczny, a odwrotnie duchowy tylko i moralny. Figura, wykonana z drzewa lipowego, była w swoim czasie olejno polichromowana. Wysokość jej wynosi około 1,20 m.

Doskonałym wzorem „Chrystusa Frasobliwego” czy to „Miłosiernego” jest figura ze wsi Biały Dunajec, województwa krakowskiego⁴⁾, figura ta była w swoim czasie lekko kolorowana. Chociaż brak tu typowej głowy trupiej pod prawą nogą, jednak figura ta, której wysokość nie przekracza 31 cm. jest utworem bardzo zdolnego rzeźbiarza. Wzrok Chrystusowy tłumaczy jakby, iż nie cierpi on fizycznie, lecz że jest w ciężkiej zadumie nad zatwardziałością serc i uczuć ludzkich. Ręka wyraźnie podtrzymuje głowę, albowiem wciska się ona w chudą twarz Chrystusa. Jego ascetyczna postać jest oddana bez wielkich pomyłek anatomicznych, nawet co do układu dłoni i kolan co u innych wykonawców pozostawia dużo do życzenia.

Inna postać „Chrystusa Frasobliwego” z w. XVII lub XVIII pochodzi ze wsi Miszewa Murowanego z pod Płocka i została w r. 1926 przeniesiona do djecezjalnego muzeum płockiego. Figura ta pokrewna jest z figurą z Długosiela. To co prawda niema trupiej głowy pod prawą nogą; która prawidłowo jest ustawiona na głazie skalnym, a ręka dotyka tylko głowy ale jej nie wspiera. Anatomia, prócz samych rąk jest dosyć poprawna i trzeba wnioskować tak z wyglądu, jak i z zacięcia, że tę figurę i tę z Długosiela wykonał jeden i ten sam mistrz. Głowa jest nieco za duża, jednak jeszcze nie razi, oczy zaś wskazują doskonale, iż Chrystus jest głęboko zamysłony, a wcale bólów fizycznych nie odczuwa. Wielkość rzeźby, około 1,30 cm. i była w swoim czasie polichromowana.

Do pierwszorzędných rzeźb figury „Chrystusa Frasobliwego” jako „Myśliciela”, wykonanych z całą poprawnością anatomiczną, a zarazem i świetnym oddaniem myśli i natchnienia w wycuciu boleści duchowych Chry-

⁴⁾ Figura ta znajduje się zbiorach p. profesora Jana Michalskiego w Warszawie.



Figura z kościoła Św. Krzyża
w Krakowie.



Figura
z Białego Dunajca.



Figura z Długościela,
pow. wyszkowskiego.



Figura z Miszewa Muro-
wanego, pow. płockiego.



Figura z kaplicy Boimów we Lwowie.



Figura ze Sawina, pow. chełmskiego.



Figura z pow. tomaszewskiego.



Figura z pow. biłgorajskiego.

stusa, trzeba odnieść wspaniałą renesansowo traktowaną figurę „Chrystusa Frasobliwego” na kapliczce „Zdjęcie szat” w Kalwarji Zebrzydowskiej pod Krakowem. Jest to rzeźba umieszczona na wejściowym froncie kapliczki, jest ona kuta w kamieniu (piaskowcu), o zacięciu już po części barokowem, a to ze względu na pełne kształty ramion i nóg, a wykonał ją pierwszorzędnym rzeźbiarzem, jeden z tych, którzy byli zajęci przy zdobieniu wspaniałych kapliczek Kalwarji Zebrzydowskiej.

Figura przedstawia Chrystusa, w koronie cierniowej z nogą prawą lekko wzniesioną i opartą o głaz, a ręka prawa podpira głowę, głowę świetnie potraktowaną ze wzrokiem nie skierowanym, jak to bywa zazwyczaj, na widza, ale w dal. Ta figura wraz z figurą N. Marji Panny na drugim froncie, nad wyjściem z kapliczki, również po mistrzowsku traktowana tworzą nader szarmonizowane rzeźby o wspólnej myśli i układzie. Ta okoliczność podkreśla uzdolnienie autora, a zarazem i głębsze odczucie tematu.

Bardzo charakterystyczna jest figura Chrystusa na zwieńczeniu kopuły kaplicy Boimów we Lwowie. Typowa, nieco za duża głowa okolona mocnym zarostem, wspiera się wyjątkowo nie na prawem, ale na lewym ramieniu i nie ma czaszki ludzkiej pod nogą, więc korpus sam przez się nachylony jest ku dołowi, co bardzo jest dodatnio pomyślane dla rzeźby umieszczonej na kopule. W całości układu przebija majestatyczność postaci. Wyjątkowe są tu dodatki przy figurze, a mianowicie prócz zwykłej korony cierniowej, umieszczony jest nad głową Chrystusową kuty z żelaza nimb promienisty, a obok figury stoi krzyż, symbol męki.

W Sawinie, powiatu chełmskiego, województwa lubelskiego, znajduje się nad bramą wjazdową na cmentarz kościelny nieduża figurka, około 35 cm. wysoka, w swoim czasie lekko polichromowana i przedstawiająca Chrystusa zamysłonego, w ciele, którego nie widać ociążałości, a na twarzy bólów z powodu biczowania. Chrystus ma nogi ustawione prawie w poziomie, prawa Jego dłoń bardzo delikatnie wspiera głowę i jest w układzie ręki raczej dotykającej, niż podtrzymującej głowę. Cierniowa korona jest stylizowana i ma charakter — wraz z splotami włosów — baro-



kowy. Sama karnacja ciała jest dość pełna i tu ascetycznego wyglądu i wymęczenia katuszami wcale nie znać. Proporcje są prawidłowe i widać, że to wykonał artysta o dobrze opanowanej technice rzeźbiarskiej, szczególnie podkreślony jest łagodny wyraz twarzy, zamyślenie i smutek, lecz nie ma wyrazu cierpienia lub wyczerpania.

Figura z powiatu tomaszowskiego, województwa lubelskiego⁵⁾, była w swoim czasie bardzo silnie białkowana i polichromowana wobec tego, iż ta pobiałka częściowo odpadała zatraciły się nieco rysy i wyraz głębokiego zamyślenia Chrystusa. Figura jest typowa, co do swojego układu. Noga prawa wspiera się na czaszce ludzkiej, a łokieć prawy na wzniesionem kolanie nogi prawej, głowa mocno wspiera się na dłoni i to powoduje lekkie schylenie głowy ku stronie lewej. Twarz wyraża zamyślenie i cierpienia moralne, a wcale nie fizyczne. Karnacja jest mniej dbała i mniej dokładnie opracowana, a w całości niema ociężałości i ascetyzmu wymęczonego ciała, jest za to zafrasowany, lecz spokojnie rozmyślający człowiek-Chrystus. Figura ta ma 23 cm. wysokości.

Figura, pochodząca z pod Biłgoraja, wojew. lubelskie, jest bardzo z gruba odrobiona i pobiałkowana z bardzo lekką polichromią, ma ona 39 cm. wysokości. Tu zachodzi zasadnicza odmiana w ukształtowaniu: nie prawa noga wspiera się na czaszce, ale czaszka znajduje się na prawem kolanie, a ramię na niej lekko podtrzymuje głowę Chrystusa. Cała karnacja jest mniej udana, stopy i ręce, jak i głowa, są za duże w stosunku do korpusu ciała. Korona więcej przypomina warkocz kobiecy, niż ciernie. Twarz i wzrok wyrażają zamyślenie i przerażenie, lecz nie ból fizyczny, ciało nie ma wcale wyglądu ociężałego, bądź ubiczowanego i wyniszczonego.

Figura z powiatu tomaszewskiego, województwa lubelskiego jest z drzewa, ongiś tylko zapokostowaną, wysokość jej 61 cm⁶⁾ Anatomia jej nie stoi na wysokości poprzednich, jednakże nie jest pozbawiona pewnych zalet. Ma układ postaci nie wspierającej głowę na ręku, ale tylko lekko dotykającej zbolalej głowy. Fantastyczny fałd prześcieradła powstał tylko

⁵⁾ i ⁶⁾ Figura ta znajduje się w zbiorach prof. Jana Michalskiego w Warszawie.

z potrzeby technicznej by o coś oprzeć łokieć. Równo ustawione nogi i ramiona dają do myślenia, iż autor miał ograniczonych rozmiarów kłodę drzewną, z której postać wyrzeźbił lub nie chciał zadać sobie trudu typowo figurę odtworzyć. Choć formy są względnie ascetyczne, duch baroku przebija tu w każdym szczególe: w fałdach, w perizonium, w cierniowej koronie, warkoczowo traktowanej, w brodzie we środku zakwefionej i wreszcie w taboreciku na którym siedzi sama postać. Zagłębienie się w myślach wyraźnie odbija się na twarzy i wcale niema w niej oznak bólu, co stwierdza również w całości postać o dość sztywnem ukształtowaniu torsu i kończyn.

Figura ze Szczebrzeszyna jest w swem anatomicznem traktowaniu mniej udana, jednak dobrze jest w niej ujęte naprężone zamyślenie. Tu w bardzo prymitywny, sposób potraktowane są kończyny i korona. Wyraz twarzy jest silnie zaakcentowany. Twarz wcale nie jest stylizowana, wprost z życia codziennego wzięta, szeroka w policzkach, golona z dużymi wąsami — prawdziwy nasz Mazur. A korona cierniowa więcej do czapicy lubelskiej podobna, niż do cierniowej korony⁷⁾. Wysokość figurki jest zaledwie 13 cm.

Figura z bocznego ołtarza w kościele św. Katarzyny w Szczebrzeszynie. Wysokość figury 70 cm. Zamyślenie wyraża się tu wielkim spokojem twarzy, zupełnym brakiem śladów przeżywanego bólu fizycznego. Kształty są okrągłe i, gdyby nie korona, obficie spadające włosy i typowo stylizowana postać z podpierającą głowę prawą ręką, niczem nie dawałaby ta figura do myślenia, iż ma przedstawiać Chrystusa bolejącego, ale wprost człowieka, który się nad czemś zamyślił z żalnością, iż to, o czem on myśli, nie składa się tak jak on sobie tego życzył i pragnął.

Barokowe loki i trefiona broda odpowiada jakby raczej do stanu pomyślnego, nie zaś do człowieka cierpiącego i przygnębionego losem. Figura ta jest jasno polichromowana.

Figura „Chrystusa Frasobliwego“ z muzeum przy katedrze św. Jana

⁷⁾ Figura ta w ciągu kilku pokoleń przechowywała się w Szczebrzeszynie w rodzinie Kollątajów; obecnie jest własnością p. Tenca.

w Warszawie należy do grupy figur „Myślicieli”. Figura ta o względnie bardzo poprawnej anatomii ciała różni się od zasadniczego typu tych rzeźb tem, iż nie ma trupiej głowy pod nogą. Wyraz twarzy, chociaż też boleśny i zamyślony, dobrze jest ujęty w układzie oczów i łagodnem podtrzymaniu głowy ręką, która jest traktowana z pewną pretensją figur barokowych, a gęste sploty włosów tworzą podkład dla głowy. Autor wytwarzając pewną przestrzeń pomiędzy ręką a twarzą dał doskonały całej twarzy wyraz „zamyślenia”. Figura ta jest silnie i barwnie polichromowana. Wysokość jej 60 cm.

Układ całej figury i kształty głowy dają do myślenia i nawet twierdzenia, iż jest to dzieło tego samego snycerza co i figura z kościoła O. O. Dominikanów w Lublinie.

W Sandomierzu, w kościele św. Ducha, mamy figurę „Chrystusa Frasobliwego” o twarzy zamyślonej i o tak nisko spuszczonej powiekach, iż w pierwszej chwili wydawałoby się, iż figura przedstawia postać śpiącą. Rzeźba ta choć w ogólnych kształtach została względnie prawidłowo skomponowana, to jednak dłonie i ręce same z palcami są przesadnie długie i rażą w ogólnie poprawnej karnacji ciała. Piersz szeroko zaznaczona i nie zdradza w układzie ciała zmęczenia lub wyczerpania. W twarzy widać głębokie zamyślenie, a razem wielki smutek i zniechęcenie. Typowość układu figury, z koroną istotnie cierniową, jest silnie zaakcentowana pomimo tego, iż brak tu trupiej głowy pod prawą nogą. Wysokość około 70 cm.

Do figur „Myślicieli” chociaż nie w najlepszym zrozumieniu myśli przewodniej tej rzeźby zaliczyć można figurę „Chrystusa Frasobliwego” ze Strzelna, znajdująca się w kościele N. M. Panny przy klasztorze Norbertanek w części prawej nawy krzyżowej, na ołtarzu przy wejściu do zakrystji.

Figura sama jest lekko kolorowana, o całkowitej wysokości około 70 cm. Nogi ma Chrystus oparte równo — wobec tego tors jest nachylony ku prawej stronie. Ramiona są nader spadziste. Korona złocona, opaska biodrowa koloru błękitnego.

Karnacja prawidłowo traktowana, przy zasadniczych ascetycznych for-



Figura z pow. tomaszewskiego,
wojew. lubelskiego.



Figura ze Szczepieszyna
Kołtająw.



Figura z kościoła Św. Katarzyny
w Szczepieszynie.



Figura z Katedry Św. Jana
w Warszawie.



Figura z kościoła Św. Ducha
w Sandomierzu.



Figura z Muzeum Djecezjalnego
w Tarnowie.



Figura ze wsi Bieńkówki,
pow. wadowickiego,



Figura z kapliczki przydrożnej
w Czorsztynie, pow. nowotarskiego.

mach ciała. Ogólny układ i wygląd figury jest ujęty w duchu barokowym, co akcentuje układ rąk, nóg i całego torsu.

Twarz oddana jest z przesadnie długim nosem i wyraźnym uczuciem zniechęcenia, zarazem zaznacza się pewny wygląd obojętności i zupełny brak odczucia bólesci fizycznych. Przedni lok włosów zwiesza się na twarz i cała głowa ma bardzo zbliżony wygląd do głowy figury „Chrystusa Frasobliwego” w Sandomierzu, tak że wywołuje wrażenie, iż między temi dwiema figurami zachodzi jakieś pokrewieństwo w ujęciu i wykonaniu.

Do grupy figur „Myślicieli” bezwarunkowo należy odnieść i figurę z muzeum Djecezjalnego w Tarnowie a to ze względu na wyraz smutku i zamyślenia w oczach i układzie samej twarzy, jednak zbyt otwarte usta, zdradzające jakoby silny ból fizyczny a mniej wewnętrzny — moralny, i one pozwalałyby ją zaliczyć do pierwszorzędných okazów grupy figur „Chrystusa Frasobliwego” jako „Człowieka Cierpiącego”. Układ samej figury i anatomia ciała całkowicie poprawna, o ile bardzo naturalnie, pominię się, omal że nie ogólnej cechy większej ilości rzeźb „Chrystusa Frasobliwego” niespółmiernie dużych rąk i stóp. Nieuzgodnienie tych rozmiarów kończyn jest dziwne i nieuzasadnione a zarazem nader charakterystyczne dla wszystkich rzeźb „Chrystusa Frasobliwego”. — Te zbyt duże ręce w tych rzeźbach ludowych, można byłoby do pewnego stopnia, tem sobie tłómaczyć, iż wogóle „ręka” u ludzi pracy jest silnie rozwinięta i jest grubsza a że rzeźbiarze, najprawdopodobniej każdy przy swej pracy wzorował się na swojej ręce lub innych wieśniaków, to i powstała w anatomji i tych rzeźb — pewna wspólna cecha: niepomiernie dużych i niezgrabnych rąk.

Nieproporcjonalnie do całego ciała za duża głowa, w figurze tarnowskiej, jest również powtórzeniem ogólnej cechy tych rzeźb.

Trefiona broda i włosy spadające na ramiona na kształt warkoczy daje powód do twierdzenia iż autor tarnowskiej rzeźby wzorował się na wzorach z epoki baroku — awięc figura ta mogła powstać dopiero w wieku XVII.

Do tej że grupy „Myślicieli” można zaliczyć figurkę z kapliczki przy-

drożnej w Czorsztynie pow. nowotarskiego. Tu wyraźnie jest oddane głębsze zamyślenie. Sama figurka jest wykonana bardzo poprawnie co do stosunku wielkości kończyn i tułowia. Oparcie głowy o lewą rękę jest lekkie — więc niezdradza ociążałości i fizycznych boleści — a li tylko wewnętrzne — moralne.

Figura z powiatu wadowickiego, a wsi Bieńkówki⁸⁾ wysokości 20 cm. zajmuje jakby pośrednie stanowisko pomiędzy trzema grupami, a mianowicie „Myślicieli”, „Cierpiących”, i „Obojętnych”, gdyż z każdej grupy tu potrosze odnajdujemy charakterystyczne cechy.

Jest tu więc wyrażone zamyślenie i frasobliwość, jednak oczy nie wyrażają głębszej myśli. Dla łagodnego, słodkiego wyrazu twarzy można byłoby umieścić tę rzeźbę w liczbie grupy „Cierpiących”, nie myśląc zaś ocy, a nawet do pewnego stopnia bezmyślne, mógłby-by być powodem do umieszczenia rzeźby w rzędzie „Obojętnych”. Reasumując te wrażenia trzeba jednak przyznać, iż jest w tej figurze najwięcej wyrazu zamyślenia. Szczególnie to stwierdza delikatnie podpieranie głowy ręką, i również choć lekki układ nieforemnej lewej ręki. Cały układ choć prawidłowy, jednak wadliwość szczołeczkowatych kończyn nakazuje przypuszczać, iż wykonał tę rzeźbę artysta nie sławny, jednak nie jest ona pozbawiona zalet prawidłowej karnacji, a w swem wykończeniu ma ona charakter rzeźby barokowej.

Do tej grupy „Chrystusów Myślicieli” należy odnieść figurę, znajdującą się w Solcu, pow. stopnickiego, woj. kieleckiego, przedstawiającą zaś na kolumnie z akantowym kapitelem figurę Chrystusa siedzącego równo, bez czaszki pod nogą, ze skrzyżowanymi nogami, z koroną cierniową i lewą ręką podtrzymującą lekko nachyloną głowę. Wyraz łagodny, zamyślony, indyferentny na bole fizyczne jest tu należycie oddany.

Do tego typu „głębokich myślicieli” trzeba zaliczyć i obraz, malowany przez Stanisława z Mogiły Krakowianina, a znajdujący się w klasztorze O. O. Cystersów w Szczyrzycu. Obraz ten przedstawia Chrystusa w ciernio-

⁸⁾ Znajduje się ona obecnie u p. inż. arch. Tuszowskiego w Warszawie.

wej koronie, siedzącego pod krzyżem, pomiędzy N. M. Panną, a św. Janem Chrzcicielem, św. Janem Ewangelistą i św. Andrzejem. Obraz ten jest malowany olejno na desce. Chrystus lewą ręką lekko podtrzymuje głowę a właściwie trzyma tylko ją przy głowie. Na całym ciele ma on ślady biczowania, twarz znękaną, a jednak łagodny jest i głęboko zamysłony. Wyraz twarzy nie zdradza bólu fizycznego, ale jakgdyby tylko zdziwienie i niezrozumienie, że tyle musi znieść zato wszystko dobro, które na ziemię przyniósł. Kompozycja jest pierwszorzędna, tak pod względem uczucia boleści Chrystusowej, jak i techniki wykonania. Dzieło odznacza się żywością barw. Sama postać Chrystusa z otaczającymi Go postaciami i fundatorami u nóg, a tak charakterystycznym pejzażem z pochmurnym niebem w głębi, daje do wycucia wpływ zachodnio-południowego malarstwa. Obraz jednak w swoich detalach zdradza również upodobanie autora do szkoły miniaturzystów z początku XVI wieku⁹⁾.

Do tejże grupy odnieść należy figurę „Chrystusa Frasnobliewego“ z Montów — czyli z niemiecka „Gross Monteau“, które znajduje się o 12 kilometrów od Malborka. W dziele „*Die Bau und Kunstdenkmäler des Kreises Marienburg*“, Danzig 1919, na str. 25, podana jest figura Chrystusa. Chrystus jest tam przedstawiony jako podpierający lewą ręką głowę i wsparty łokciem o lewe kolano, z perizonium i w koronie z gałązek bez kolców. Cała figura ma kształty gładkie, nie zmęczone, o renesansowym charakterze. Wyraz twarzy zamysłony i łagodny. Rzeźba to pochodzi jakoby z XIV wieku.

O tej figurze już w roku 1742, jest wzmianka w „*Imago Sculpta Matris Dolorosae in muro*“ i w „*Imago Resurrectionis Domini*“.

⁹⁾ Prof. dr. Feliks Kopera, „Dzieje Malarstwa w Polsce“. Kraków, 1920 r. T. II, str. 129, fig. 132.

FIGURA „CHRYSTUSA FRASOBLIWEGO”

JAKO

„SĘDZIEGO”

Drugą znaczną grupę rzeźb „Chrystusa Frasobliwego” tworzą te figury, które wyobrażają Chrystusa jako sędziego ludzkości, a więc rzadziej występuje tu czaszka jako podnózek dla prawej nogi, ale natomiast zawsze toga lub płaszcz, a wyjątkowo ta toga przechodzi w strój niby sutanny, bądź to znów jakiegoś płaszcza urzędowego. O grupie tej, jak było poprzednio wyżej wzmiankowane, powiedzieć da się, iż jest ona najbardziej zbliżona do postaci „myślicieli”. Tu wszędzie w twarzach widzimy zamyślenie, malujące się w oczach skoncentrowanie się myśli i zastanowienie, a obojętność na ewentualne bole fizyczne.

Dobrym wzorem takiego rodzaju rzeźby jest figura na drodze pomiędzy Czarnym Dunajcem a Piekielnikiem. Zamyślona twarz, wzrok spokojnie w bok zwrócony, ruch ręki podpierającej głowę jest zupełnie naturalny. Tu w tej rzeźbie nie widzimy ani głębszego oderwania się ani wyrazu bóleści fizycznych, natomiast jest bezpośrednio ujęta chęć sprawiedliwego osądzenia faktu. Figura ta jest umieszczona na drzewie w charakterystycznej kapliczce¹⁰⁾.

¹⁰⁾ Legenda o tej figurze głosi, iż nad nią były dwa konary drzewa, które jakiś człowiek obciął, bluźniąc wotywniej figurze. Człowiek ten szybko zmarł, a konary odrosły do poprzedniego stanu w ciągu roku.



Figura z pod Piekielnika.



Figura z Bronowic Wielkich
z pod Krakowa.



Figura z Żabna
pow. dąbrowskiego.



Figura z pow. tomaszowskiego,
woj. lubelskie.



Figura z katedry wrocławskiej.



Figura ze Szczawnicy.



Figura z powiatu płońskiego.



Figura z Podhala.

Figura z Bronowic Wielkich koło Krakowa, umieszczona w niszy na chórze kościoła, jest odmienna, bo tu łączy się wyraz zamysłonego sędziego częściowo z duchowym bolem, a częściowo z przerażeniem, iż takie zachodzą fakty, jak ubiczowanie za Jego naukę miłości bliźniego. Poza jest spokojna, karnacja prawidłowo rozwiązana, o ile nie brać pod uwagę iż głowa jest nieco za duża w stosunku do całego korpusu. Podparcie ręką jest naturalne i wobec tego cały korpus ciała jest nieco nachylony ku stronie prawej.

Figura z Żabna, powiatu dąbrowskiego, województwa krakowskiego wykonana jest w drzewie dość z gruba, bez zastosowania polichromij. Ta figura jeszcze bardziej wyraża indyferentność co do bólu fizycznego, natomiast na twarzy jej maluje się głębokie rozmyślanie. Grube rysy, a szczególnie gruby nos i grube usta nie dają wrażenia myśliciela o wielkim duchu, jest to bowiem tylko człowiek zamysłony nad rozstrzygnięciem sądu w danej sprawie, w sprawie, która go jednak do głębi nie porusza. Czaszka pod prawą nogą poczęści nawiązuje tę figurę do grupy „Myślicieli”.

Do tego typu jest bardzo zbliżona figura z powiatu tomaszowskiego, wojew. lubelskiego¹¹⁾. Cała jej wysokość wynosi 22 cm. Figura była białkowana i silnie polichromowana. Czerwona barwa płaszcza dotychczas się zachowała. Łuszcząca się pobiałka z barwnikiem zniekształciła nieco rysy, jednak bezwzględnie rzuca się w oczy dobra koncepcja ukształtowania samej postaci lekko wspierającej ręką głowę. To wyraz sędziego, który nie zdradza swojego własnego ja, a rozpatruje tylko całą sprawę i na nią, po rozpatrzeniu, ma wydać sąd. Wobec tego brak tu głębokiego nastroju boskiego, a jest tylko ludzkie zastanowienie.

Figura z krużganku katedry we Włocławku (o wysokości 75 cm.) jest wykonana w drzewie, całkowicie polichromowana i, jak obecna tradycja niesie, jest to identyczna kopja, z dawnej starożytnej figury. Ruch zamysłonego i jakby cierpiącego człowieka jest w niej dobrze oddany. Cier-

¹¹⁾ Figura ta znajduje się w zbiorach prof. Jana Michalskiego w Warszawie.

pienie, wyrażone przez lekko przymknięte oczy, nadaje figurze spokój i zadumanie, tak, iż figura ta jest po części łącznikiem z poprzednią grupą „Myślicieli“. Brak tu czaszki ludzkiej, która zazwyczaj służy za motyw do wzniesienia łokcia, by nadać prawidłowy układ ręce podtrzymującej głowę. W danym wypadku jest to dość rzadki okaz, iż głowa wspiera się nie na prawem, lecz na lewym ramieniu i nie ma na sobie korony cierniowej, natomiast jest w chlamidzie i płaszczu. Stylizacja palców, rąk i nóg pozostawia dużo do życzenia.

Brak dokładnych fotografii figury ze Szczawnicy nie daje możliwości całkowicie przytoczyć jej jako dobrego wzoru tej grupy figur. Świetny malarz, rysownik i portrecista, p. Ketlicz-Rajski daje nam jej podobiznę i w niej widzimy znów postać nie bolejącą ani moralnie ani fizycznie, lecz spokojnie rozmyślającą nad faktem jako takim. Figura była silniej polichromowana i wyposażona prócz korony cierniowej jeszcze promienistym nimbem.

Gdyby na figurze z powiatu płońskiego, województwa warszawskiego, nie było nieudolnie wykonanej korony cierniowej, można byłoby, z powodu indyferentnej jej twarzy, nie zaliczać jej nawet do rzeźb „Chrystusa Frasobliwego“. Tu, w nawpół zamkniętych oczach i nader spokojnym, aby nie użyć słowa, uśpionym układzie, więcej przebija obojętność, niż ból moralny i fizyczny. Autor tej figury bardzo jednak dbał o to by jej nadać charakter sędziego, albowiem przywdział ją w długą suknię i umieścił na krześle, chcąc, jak widać, obojętnością twarzy wyrazić, iż jednak za czyny swoje ludzkość przez Boga będzie sądzoną. W tej figurze ramiona i ręce są za długie. Figura ta ma 28 cm. wysokości i była polichromowana; szata Chrystusa jest wiśniowego bardzo ciemnego koloru¹²⁾.

Mała figurka z Podhala jest nader charakterystyczną z powodu swego płaszcza — okrywającego bez mała całkowicie postać Chrystusa. Rzeźba ta tylko układem całej figury przypomina figury „Chrystusa Frasobliwego“ bo w detalach brak jej jednak tak typowych oznak — jak

¹²⁾ Figura ta znajduje się w zbiorach prof. J. Michalskiego w Warszawie.

korony cierniowej lub czaszki ludzkiej pod nogą lub łokciem. A podwzględem snycerskim rażąca jest niekształtność prawej, podpierającej głowę ręki. W całej jednak postaci jasno się wyczuwa spokojne rozważanie i sądzenie sprawy.

Figura z wystawy etnograficznej z roku 1931 w Krakowie, dzięki zamysleniu i lekkiemu wyrazowi cierpienia, może być zaliczona do figur „Chrystusa Frasobliwego”, lecz jest wyjątkowa z powodu nie posiadania ani korony cierniowej, ani czaszki ludzkiej u nóg i układu włosów, które są wyraźnym symbolem rzeźb „Chrystusa Frasobliwego”. Figura ta była polichronowana.

Mniej udanymi w wyrazie twarzy są figury znajdujące się w Muzeum Etnograficznym w Krakowie, a pochodzące z woj. krakowskiego. Te rzeźby mają niektóre zalety, pominiawszy naiwny i do pewnego stopnia przerażony wyraz twarzy, w układzie i ujęciu całości panuje poprawność zgodna z symboliką „Chrystusa Frasobliwego” a że nie wykazują one ani bólu fizycznych, ani ociążałości ciała z powodu zadanych męczeństw, to mogą być zaliczone do tej drugiej grupy figur „Chrystusa Frasobliwego” — „Sędziów”. Wysokość ich 27 cm.

Figury z wsi Jednorozec¹³⁾, powiatu przasnyskiego wojew. warszawskiego, są tak do siebie podobne, że bezwzględnie trzeba je odnieść do prac jednego i tego samego świątkarza. W tych figurach bardzo słabo zresztą zaznaczona korona cierniowa jest jedyną przyczyną iż je do figur „Chrystusa Frasobliwego” zaliczyć można. Ciepłe płaszcze, pokrywające całe ciało, są bezwarunkowo niezgodne z opisami Męki Chrystusowej. Jednak ten typ Chrystusa całkowicie odzianego bardzo często się spotyka na Kurpiach. Twarze tych figur, bardzo słabo opracowanych i nie dających żadnych wrażeń cierpienia czy to moralnego czy fizycznego, czy to nawet nie ujawniających głębszego zamyslenia, należałoby odnieść już do grupy tak zwanych „Obojętnych”.

Figura, pochodząca z Kurpi, ze wsi Świdwiborek, gminy Myszyniec,

¹³⁾ Figurki te znajdują się w zbiorach prof. Jana Michalskiego w Warszawie.

(wysokości 26 cm.) gdyby nie posiadała korony cierniowej, nie mogłaby być wogóle zaliczona do figur „Chrystusa Frasobliwego”. Niekształtna i nieproporcjonalna głowa razi w stosunku do małych rąk i krótkich nóg. Jednak twarz ma wyraz głębszego zamyslenia i w pewnej mierze cierpienia ¹⁴⁾).

Dość znamienne jest rzeczą, iż figury „Chrystusa Frasobliwego”, rzeźbane na Kurpiach, mają Chrystusów odzianych w długie chlamidy lub sutanny. Przypuszczać należy natomiast, iż świątkarze kurpiowscy nie robili tego nieświadomie, mniemać można iż łatwiej było im wykonać figury w stroju powłóczyстым, niż bez niego, albowiem nagie ciało wymaga, dla oddania go możebnie prawidłowo, znacznie większej wiedzy i zdolności rzeźbiarskich oraz czasu. Może też do pewnego względu skromność i chłodniejszy klimat mają tu jakąś rolę do odegrania ¹⁵⁾. W każdym bądź razie wszystkie te figury w strojach powłóczyстых, w szeregu rzeźb, stoją na znacznie niższym poziomie artystycznym co do wykonania całej postaci, jak i twarzy — tak, iż należy stwierdzić, że pod względem artystycznym, anatomicznym i uduchowienia, figury „Chrystusa Frasobliwego”, pochodzące z Podkarpacia są bezwarunkowo bardziej wartościowe i zasługujące na więcej szczegółowe zbadanie także co do swoich autorów, niż kurpiowskie.

O typie kurpiowskim figur „Chrystusa Frasobliwego” jest też figura, znajdująca się w Muzeum Kurpiowskim w Nowogrodziu nad Narwią. Ta figura wobec tego, iż przedstawia Chrystusa siedzącego na fotelu rzymskim, odniesiona być może do grupy „Sędziów” i ten charakter figury istotnie na twarzy jej się maluje. Wyraz twarzy Chrystusa wcale nie wyraża ani bólu, ani obojętności, a natomiast spokojnie zasłuchanie i zastanowienie się. Bujnie i obficie są tu potraktowane włosy, ściągnięte wąską —

¹⁴⁾ Figura ta znajduje się w Muzeum etnograficznym w Krakowie.

¹⁵⁾ W swej pracy „Z zielonej Puszczy”, „Ziemia” 1914 r. Nr. 10, wspomina Adam Chętnik, iż w całej „puszczy”, pow. ostrołęckiego figury „Chrystusa Frasobliwego” noszą na sobie wspólne piętno tak co do samej koncepcji figury Chrystusa, jak i szczegółów i sposobu wykonania rzeźb.



Figura z cmentarza w Jednorożcu,
pow. przasnyskiego.



Figura z cmentarza wsi Jednorożec,
pow. przasnyskiego.



Figura ze wsi Świdwiborek
na Kurpiach.



Figura z Muzeum
w Nowogrodzie nad Narwią.



Kapliczka z pod Słucka.



Figura z Muzeum Etnograficznego
w Krakowie.



Figura z Kamienia
pow. świętochłowickiego.



Figura z Dąbrówki Wielkiej
pow. świętochłowickiego.

prędzej opaską, niż koroną cierniową. Układ nóg jest równy, a postać jest przechylona w tułowi, aby uzyskać charakterystyczny układ podparcia głowy ręką. Figura w swoim czasie była polichromowana (wysokość jej 20 cm.).

W tem-że muzeum znajduje się inna jeszcze figura „Chrystusa Frasobliwego” (wysokość 27 cm.), z pow. myszynieckiego, również typu kurlipowskiego, w chitonie i którą również odnieść trzeba do grupy „Sędziów”, albowiem Chrystus siedzi tam na rzymskim fotelu. Twarz Jego wyraża spokojne, obojętne zamyślenie — jeżeli nawet nie senność, a w tym drugim wypadku należałoby ją odnieść do typu „Obojętnych”. W tej figurze tułów samej postaci jest bardzo mało nachylony, natomiast tylko głowa. Można wnioskować z układu włosów i względnie cienkiej korony przepaskowej, iż ta figurka i poprzednia, o ile nie wyszły z pod rąk jednego rzeźbiarza, to w każdym razie musiały mieć wspólny wzór. Obydwie figurki są wykonane z drzewa lipowego i polichromowane, a ta ostatnia na czerwono, co tembardziej skłania do odniesienia jej do grupy „Sędziów”, albowiem wszyscy dygnitarze, a temsamem i sędziowie, nosili w Rzymie togi czerwone.

Chociaż mało widoczna jest postać Chrystusa w kapliczce przydrożnej pod Słuckiem, jednak jasno widzimy cały szereg dodatnich cech tej rzeźby. Po pierwsze widać na niej, wielkie zamyślenie, ascetyczną chudzinną twarz i prawej ręki, wobec czego można łatwo zaliczyć ją do figur „Chrystusa Frasobliwego” i, choć jest ona niewielka co do rozmiarów, jednakże jest jedną z ciekawszych z liczby figur północnych¹⁰⁾.

Zupełnie ujemnem dziełem szukającego nastroju autora, jest rzeźba z wojew. krakowskiego, wystawiona w r. 1931 na wystawie etnograficznej w Krakowie. Nieopracowany nos i rodzaj brody, a również sztucznie zaprojektowana korona są dowodem, iż figura nie jest wytworem artysty, który wmyślał się w odtworzenie tego, co odtworzyć pragnął, t. j. Chrystusa skatowanego a przebaczącego ludzkości w swojej dobroci czyni jej złej woli.

¹⁰⁾ Figurka ta znajduje się w Archiwum Muzeum Narod. w Warszawie.

Zupełnie analogiczną ujemną figurą jest figura nowoczesnego dłuta z Kamienia, pow. świętochłowskiego, woj. śląskiego¹⁷⁾. Nieudolne szukanie nastroju przez autora odrazu się odczuwa na zmanjerowanym sposobie odtworzenia figury, a szczególnie

głowy i ocz Chrystusa.



Figura z Radecznicy,
pow. zamoyskiego.

Zupełnie inną jest figura z Dąbrówki Wielkiej, pow. świętochłowskiego, woj. śląskiego¹⁸⁾. W tej rzeźbie widać zmęczenie i zamyślenie bez uczucia bólu fizycznego. Oczy i usta wyraźnieznaczają głębokie zamyślenia o smutnym nastroju. Cały układ postaci, jak i stroju, są zupełnie poprawne i zdradzają artystę, wzorującego się w swej pracy na wzorach barokowych.

Oryginalna jest figura z Radecznicy, pow. zamoyskiego, przedstawiająca zamysłoną i omal nie drzemiącą postać w płaszczu i jakby w czapce z koroną cierniową na niej. Rzeźba ta jednak dobrze oddaje zamyślenie i lekceważącą obojętność na to co się dzieje dookoła. Wykonana jest ona z drzewa lipowego a w swoim czasie była lekko polichromowana (wys. 15,5 cm.). Obecnie znajduje się w Muzeum Szkolnym gimnazjum w Zamościu.

¹⁷⁾ i ¹⁸⁾ Ze zbiorów Oddziału Sztuki Województwa Śląskiego.

FIGURA „CHRYSTUSA FRASOBLIWEGO”

JAKO

„K R Ó L A”

Do oddzielnej grupy trzeba odnieść te figury, które przedstawiają „Chrystusa Frasobliwego” jako króla, w płaszczu i z berłem w rękę. W tym względzie figura, znajdująca się w Lublinie pod bardzo zgrabną kapliczką, barokową przy obecnym szpitalu wojskowym, a dawnym klasztorze PP. Wizytek, daje dobry wzór figur „Chrystusa Frasobliwego”, które tworzą grupę „Królów”. Figura ta, w chwili obecnej pozbawiona jest samego berła, ale są ślady, iż to berło w swoim czasie istniało. Figura o zacięciu barokowym przedstawia jakby drzemiącego króla — imperatora rzymskiego. Postać, mocno osadzona, w spokojnym ruchu i w kształtach więcej pełnych, niż przeciętne, nie zdradza ani boleści moralnych, ani fizycznych, jak również głębszego zamyślenia. Gdyby ta figura nie posiadała korony cierniowej przesadnie krzaczastej, to w niczem nie mogłaby być zaliczona do szeregu figur „Chrystusa Frasobliwego”. Ręka prawa podtrzymuje a właściwie dotyka głowy (by technicznie wykonać zwisający łokieć, rzeźbiarz podstawił bez ceremonji słupek wykuty z tej samej bryły kamienia). Fantazja rzeźbiarza

wzorowała się na rzeźbach klasycznych i w rezultacie mamy tu dzieło poprawne, ale nie przedstawiające „Chrystusa Frasobliwego“, jakim Go zazwyczaj widzimy w innych rzeźbach. Cała karnacja ciała, lewa ręka, głowa i szyja udowadniają, jasno, iż rzeźbiarz był w swojej sztuce biegły, ale nie umiał oddać istoty myśli w wyrazie twarzy i ciała całego. Na jego obronę trzeba wziąć pod uwagę, iż wogóle cała sztuka końca XVIII w. nie odtwarzała ascetyzmu. Jako najlepszy przykład służyć może również malarstwo ówczesne. Wszyscy święci i święte malowane wówczas lub przedstawione w rzebie, są to ludzie o kształtach pełnych i wyrazach twarzy zadowolonych ze siebie, a nie mają w sobie nic ze skromnego i ascetycznego wyglądu świętych istotnych. Zazwyczaj mają te figury ruchy lekkie, omal że nie taneczne.

Wyjątkowo spotykamy rzeźby „Chrystusa Frasobliwego“ o podobnym układzie i we Francji. Emile Mâle w swoim dziele: „*L'art religieux*“, na stronie 99 podaje rysunek „*Le Christ assis attendant la mort*“. Jest to rzeźba z kościoła Saint Nazaire de Troyes. Figura ta oznacza się wyrazem patetycznym, koronę cierniową posiada w kształcie turbanu, włosy trefione spadają na ramiona lokami, ręce zaś są związane powrozem. Oczy mają wyraz łagodności i cierpliwości w znoszeniu cierpień i bólów, wyraz twarzy ujawnia świadomość faktu obecnego i przyszłych, jednakże w tym wyrazie przebija pewne zdziwienie Boga-Człowieka, iż u tych ludzi o wolnej woli tyle jest zwierzęcości i że tak mało Go oni zrozumieli. Cała wyniosła postać Chrystusa stwierdza, iż wszystko zdoła On przecierpieć i złożyć nawet ofiarę ze siebie; wygląd Jego jest majestatyczny i wspaniały. Rzeźba ta jednak jest we Francji wielką rzadkością co do tematu pomiędzy ogromną ilością rzeźb, zdobiących jej kościoły, kaplice i kapliczki przydrożne.

Figurę z berłem w koronie i płaszczu znajdujemy w miasteczku Górze Kalwarji nad Wisłą w woj. warszawskim. Figura ta jest prawidłowa w swej karnacji, postać jest w pozie sztywnej bez ruchu, nogi równo i blisko ustawione, ręce leżące na kolanach skrzyżowane na sobie, spojrzenie skierowane indyferentnie w bok; na twarzy niema wyrazu specjal-



Figura z kapliczki b. klasztoru S. S. Wizytek w Lublinie.



Figura z kapliczki b. klasztoru
S. S. Wizytek w Lublinie.



Figura z Góry Kalwarji
pow. warszawskiego.



Figura z cmentarka katedralnego
w Kamieńcu na Podolu.



Figura z Lasek
pow. warszawskiego.

nego, chyba tylko rezygnacji, tak, iż pod względem duchowym, jak i poprzednia figura, nie dosięga duchowego tematu w wykonaniu rzeźbiarskiem.

Już znacznie lepsza jest figura z cmentarka przy katedrze w Kamieńcu. Figura jest traktowana barokowo, ale cały jej wyraz ma myśl głębszą. Głowa, o wyrazie zamyślonym a zarazem smutnym, jest podparta racjonalnie nie całą dłonią, ale zgiętymi palcami, co dało możność artyście nie podnosić prawej nogi i kolana. Cały układ figury jest przeziąknięty majestatem, a zarazem przygnębieniem i boleścią. Pomimo tego, że kształty nóg, torsu i ramion są dosyć pełne, widać jednak w nich pewną ociężałość i zmęczenie, szczególnie w nogach ciężko ustawionych. Kształtna głowa, prawidłowe rysy, dobra proporcja kształtów ciała i wyraz wewnętrznego nastroju duchowego stwierdzają, iż rzeźbiarz, oprócz tego, że był dobrym fachowcem, był także człowiekiem, który wżył się w obrany temat swojej pracy, głębiej zrozumiał i odczuł, co miał przedstawić to jest straszną mękę Chrystusa.

Figura Chrystusa w szatach i z berłem znajduje się w Laskach, powiatu i województwa warszawskiego, nad wejściem do kaplicy zakładu dla dzieci ociemniałych. Figura ta (o wys. 50 cm), pochodzi jakoby z Bukowiny, wsi w Tatrach pod Zakopanem. Zupełnie zgodnie z tradycją, przedstawia ona Chrystusa jako „Króla“, ale z berłem z trzciny. Jak zawsze, głowa jest za wielka w stosunku do całego korpusu, nogi niepomierne krótkie, a ręka prawa zupełnie na niczem się nie wspiera, bo nogi są ustawione równo i na jednym poziomie. Ruch ręki jest więcej machinalny, niżeli miałby oznaczać podtrzymanie zbolącej głowy. W twarzy maluje się z powodu przemkniętych oczu, jakby obojętność i pewna ospałość i zupełnie brak tu zaakcentowania bólu fizycznego. Cała figura jest potraktowana z mniejszem uduchowieniem i zdolnością snycerską.

Również figura, znajdująca się przy drodze do Wiecka¹⁹⁾, powiatu świętochłowickiego, woj. śląskiego, przedstawia „Chrystusa Frasnobliewego“ jako „Króla“ bo w płaszczu i z berłem z trzciny, korona cierniowa jest

¹⁹⁾ Figura obecnie znajduje się w zbiorach Muzeum śląskiego.

zupełnie nakształt koron królewskich, a spokojny, zamysłony wyraz twarzy nadaje figurze majestatyczny wygląd. Ręka wsparta łagodnie, a właściwie dotyka twarzy, a wzniesione zaś kolano wspiera się na głazie. Odrobienie bezwarunkowo jest, pod względem artystycznego wykonania i duchowego nastroju, znacznie niższe, niż to jest w figurze w Kamieńcu.

Figura z powiatu pszczyńskiego, województwa śląskiego, przedstawiająca „Chrystusa Frasobliwego” niby z berłem w rękę, jest dziełem mniej zdolnego rzeźbiarza, chociaż nie pozbawiona jest pewnych zalet artystycznych. Przerażenie malujące się w oczach i ciężkie oparcie głowy na dłoni dobrze oddają stan wewnętrzny Chrystusa. Słabiej od głowy jest opracowana lewa ręka, trzymająca berło, jak również stopy nóg, ale, pomimo tego, ta figura oddaje myśl Chrystusa-Króla, a karnacja ciała w ogólnym zarysie jest zupełnie prawidłowa. Figura ta jest polichromowana ²⁰⁾.

Bardzo dobrym wizerunkiem, ale nie rzeźbą, jest drzeworyt z Kalwarji Zebrzydowskiej, przedstawiający również „Chrystusa Frasobliwego” ²¹⁾.

Drzeworyt ten przedstawia Chrystusa w spiętym pod szyją, spinką z łańcuszkiem, płaszczu szeroko spadającym dookoła postaci siedzącej, wspartej nogą prawą na czaszce ludzkiej i podpierającej głowę prawą ręką i wspartą zaś łokciem na podwyższonym kolanie. Chrystus ma berło w ręce lewej, a właściwie kwitnącą trzcinę, na głowie koronę cierniową, a dookoła głowy nimb promienisty. Na twarzy maluje Mu się zamyślenie, smutek, rezygnacja i boleść. Płaszcz z ramion Chrystusa spada szeroko z majestatem. Wgłębi rysunku — wspaniały kościół z wysoką wieżą. Wszystko razem ma wygląd majestatyczny, o głębszym, poważnym nastroju i symbolicie. Na drzeworycie jest podpis „P. J. Ieruzelemsky — Frasowliwy 1826 G. S.” Rozmiar drzeworytu co do wysokości wynosi 28 cm.

²⁰⁾ Figura ta obecnie znajduje się w Muzeum śląskim.

²¹⁾ Wizerunek ten znajduje się w zbiorach Muzeum Etnograficznego w Krakowie.



Figura przy drodze do Wiecka
pow. świętochłowskiego.



Figura z Jankowiec
pow. pszczyńskiego.

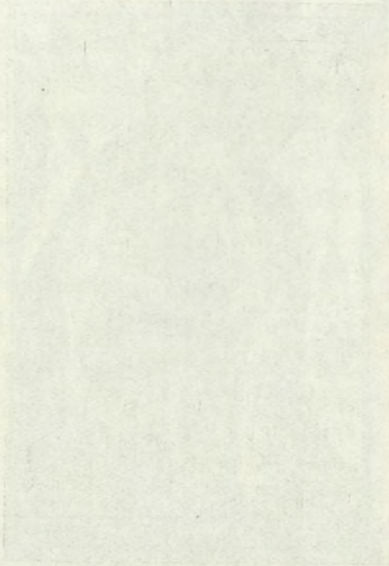


Drzeworyt z Kalwarii Zabrzędowskiej.



Faint, illegible text located below the upper left stamp.

Faint, illegible text located below the upper right stamp.



Faint, illegible text located below the large central stamp.

FIGURA „CHRYSTUSA FRASOBLIWEGO”

JAKO

„CZŁOWIEKA CIERPIĄCEGO”

Jeżeli trudno dokładnie rozsegregować szereg rzeźb, w których tak czy inaczej ujmowali rzeźbiarze temat „Chrystusa Frasośliwego”, to również bardzo często można indywidualnie traktować przynależność tej lub innej rzeźby do tej lub innej grupy, to jednak uznać trzeba jako samodzielną grupę tych rzeźb w których przebija na twarzy boleść ludzka, zwykła boleść człowieka cierpiącego fizycznie, a gdzie inne cechy są pominięte: — a więc głębsze zadumanie, jak w grupie „Myślicieli” i „Sędziów”, majestatyczność, jak to jest w grupie „Królów” i t. p.

Do figur takich przejściowych co do swojego wyglądu od „Myślicieli” do „Bolejących” odnieść należy figurę, znajdującą się w kościele w Biłgoraju, wojew. lubelskiego. Figura ta była polichromowana (wysokość jej wynosi 75 cm.). Autor w rzeźbie tej podstawił czaszkę ludzką pod prawy łokieć na kolanie, na twarzy prócz zamyślenia występuje wyraz bólu moralnego, jakby tajonego w sobie, bólu, którym Chrystus nie chce się dzielić, natomiast wyraz oczu, rozwarłe usta, wyraźnie zdradza już ból fizyczny. W każdym razie rzeźba ta nie jest pozbawiona prawidłowego ujęcia

ciała, chociaż posiada nogi słabo opracowane i nieco za krótkie w stosunku do torsu.

Zupełnie wyraźną boleść fizyczną widzimy na figurze, wykonanej przez niejakiego Szewczyka w r. 1929 we wsi Rozdziale, pow. bocheńskiego, woj. krakowskiego²²⁾. Figura ma 31 cm. wysokości. Oczy wyrażają jakby przygnębienie z powodu bólu wewnętrznego. Cała rzeźba jest drugorzędna tak pod względem kompozycji jak i proporcji. Głowa właściwie z warkoczem, a nie koroną cierniową, za duża jest w stosunku do całego ciała, ręka prawa, która silnie wspiera głowę, sama nie ma oparcia — i takie ukształtowanie z nachyloną głową z pewnem ujęciem nadaje wyraz bólu. Kończyny są również słabo modelowane.

Figura z wojew. krakowskiego, a nieznannej wsi, przedstawia zbolełość wewnętrzną. Głowa, głęboko osadzona w ramionach, nieźle oddaje myśl bólu, co tem bardziej potęguje się polichromją twarzy, oczów i ust, podkreślających wewnętrzną ból fizyczny. Polichromia ta jednak podkreśla wyraz bólu fizycznego, gdy natomiast rzeźba jako taka uwypukla cierpienia moralne²³⁾.

Na figurze wykonanej z gliny i pochodzącej z Bugaju, powiatu gorlickiego, wojew. krakowskiego²⁴⁾, widzimy cierpienie z zamyśleniem przy ogólnie słabej koncepcji rzeźbiarskiej, co uwidacznia się nieproporcjonalnie krótkimi nogami i rękoma (wysokość figury około 30 cm.).

Figura z Żabna, pow. dąbrowskiego wojew. krakowskiego, chociaż mocno podniszczona czasem, pozwala jednak dojrzeć w twarzy przygnębienie i może cierpienie fizyczne lub moralne. Figura jest ujęta poprawnie i ruch wspierającej się na prawej ręce twarzy jest dobrze oddany²⁵⁾.

Figura, pochodząca z Woli Radziszewskiej, wojew. krakowskiego może być zaliczona i do grupy „Bolejących“, i do figur „Obojętnych“, t. j. na twarzach których nie wyraża się nic, a tylko sam kształt postaci siedzącej i mającej na głowie ornament, mniej lub więcej przypominający

²²⁾, ²³⁾, ²⁴⁾ i ²⁵⁾ Figura ta znajduje się w Muzeum Etnograficznym w Krakowie.



Figura z kościoła farnego
w Biłgoraju.



Figura ze wsi Rozdziale,
pow. bocheńskiego.

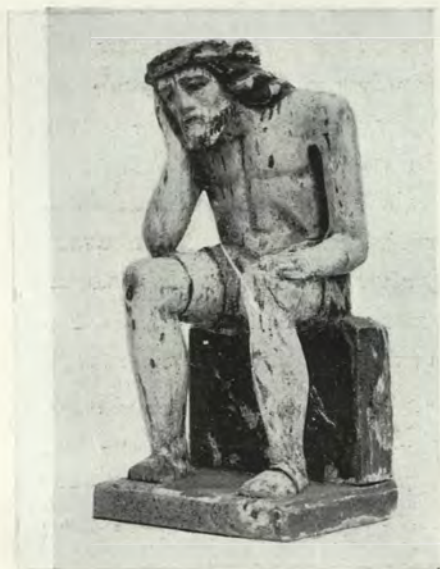


Figura
z województwa krakowskiego.



Figura z kościoła w Bugaju,
pow. gorlickiego.



Figura z Żabna,
pow. dąbrowskiego.



Figura z Woli Radziszewskiej,
pow. wadowickiego.



Figura z pow. zamojskiego



Figura z Lubelskiego Muzeum
djecezjalnego.

koronę cierniową, daje możność zaliczenia ich do figur przedstawiających „Chrystusa Frasobliwego”.

Przejsiową figurę od grupy „cierpiących” do grupy „obojętnych” należy zaliczyć figurę z pod Zamościa (o wysok. 25 cm). W twarzy tej figury wyczuwa się i ból, i zamyślenie, i pewną obojętność, przy dużych błędach anatomicznych i rzeźbiarskich, jak ogromna głowa w stosunku do stóp, niepomierne długie tułów w stosunku do nóg i t. p.

Dość niezwykła jest figura wykuta z wapienia o wysokości 45 cm. a znajdująca się w Muzeum Djecezjalnem w Lublinie. W figurze, tej jak na przeważającej ilości innych, nogi są nieproporcjonalnie małe w stosunku do tułowia i głowy, tu wyjątkowo głowa wsparta jest na lewym ramieniu i przedstawia zbolałość, przyczem nie ma na sobie korony cierniowej, tak, iż gdyby nie charakterystyczny układ i ta zbolałość — można byłoby jej nie zaliczać do figur „Chrystusa Frasobliwego”.

FIGURA „CHRYSTUSA FRASOBLIWEGO” JAKO „CZŁOWIEKA OBOJĘTNEGO”

Do najobszerniejszej ilościowo grupy figur „Chrystusa Frasobliwego” odnoszą się te, które właściwie żadnej wyraźnej cechy w twarzach i układach nie posiadają, a mają tylko ogólny układ siedzącego i wspierającego ręką głowę człowieka, przybranego w koronę cierniową lub coś nakształt tej korony, w reszcie mającego zaś czaszkę ludzką lub coś podobnego do bryły czy kamienia pod nogą. Ta grupa rzeźb może być zatytułowana „Obojętnymi”.

Nic dziwnego, iż ta grupa rzeźb, pozbawiona głębszej myśli, jest najliczniejsza, a zarazem najśłabsza pod względem koncepcji, wykonania i dokładności anatomicznej.

Bodaj czy nie najlepsza pod względem rzeźby, a najwięcej do „Myślicieli” zbliżona, jest figura reewakuowana z Rosji, a która, z godnie z podaniem, miała być wywieziona z Polski w r. 1794, w okresie szturm na Pragę. Rzeźba ta, o zupełnie poprawnej anatomji i karnacji ciała, ma jedynie za długie palce i kiście rąk, jednak, pominawszy to, zdradza ona rękę wprawnego rzeźbiarza szczególnie w odrobieniu samej głowy.



Figura z Pragi Warszawskiej,
wywożona przez Rosjan w 1794 r.



Figura z Bienkówki,
pow. wadowickiego.



Figura z Zakopanego.



Figura z Wiśnicza,
pow. bocheńskiego.



Figura ze wsi Obiedza,
pow. nowo-sandeckiego.



Figura z pod Lidy.



Figura z cmentarza w Myślenicach,
woj. krakowskiego.



Figura z nieznannej miejscowości.

Oczy, wargi i nos jasno stwierdzają wprawna rękę rzeźbiarza. Zbyt jednakże rozwarte oczy nie dają wyrazu skupienia i zamyslenia i nie pozwalają zaliczyć figury tej do „Myślicieli“, a, przez wyraz obojętności, łączy ta figura te dwie poszczególne grupy „Chrystusa Frasobliwego“. Brak zaś w tej figurze symboliki figuralnej, a mianowicie oparcia nogi o czaszkę ludzką.

Do grupy figur „Chrystusa Frasobliwego“ typu „Obojętnych“ odnosi się figura Chrystusa na słupie w kaplicy w Krościenku - Wyżnem. W figurze tej zupełny brak głębszego wyrazu, uczucia lub nastroju, dlatego też może ona figurować tylko w liczbie „Obojętnych“ (Czasopismo „Ziemia“, Nr. 3 marzec 1932 r., podaje reprodukcję tej figury).

Maleńka, bo zaledwie 8 cm. mierząca figura „Chrystusa Frasobliwego, z powiatu wadowickiego wsi Bienkówka²⁰⁾“ winna być odniesiona do rzeźb o charakterze „Obojętnych“, albowiem we wzroku nie oddane jest tu głębsze zamyslenie ani boleść, bądź moralna bądź fizyczna. W niej natchnienia niema, ale jest to praca biegłego artysty, anatomja i układ ciała są poprawne, proporcje dobrze zachowane. Figurka była polichromowana i dziś odpadająca farba z pobiałką nie dają możliwości należytego oceniania dłuta biegłego artysty.

Przy układzie i oddaniu karnacji bezwarunkowo szedł autor za barokowymi wzorami, chociażby widać z fantastycznie grubych gałęzi splecionej korony i z kształtów kolan i t. p.

Do tej grupy również odnoszą się figury z okolic Zakopanego, Woli Radziwzewskiej i Wiśnicza, powiatu bocheńskiego, wojew. krakowskiego, dalej figura ze wsi Obiedza, powiatu nowo-sandeckiego; inna z powiatu janowskiego, wojew. lubelskiego i z okolic Lidy, ta ostatnia znajduje się w Muzeum Narodowym w Warszawie (wysokość 27 cm.). Prócz tego do tej grupy odnosi się figura wykuta w kamieniu z cmentarza starego w Myślenicach, woj. krakowskiego, inna z nieznanej miejscowości, i inna jeszcze z powiatu płockiego, wojew. warszawskiego.

²⁰⁾ Obecnie ta figurka znajduje się w Warszawie u p. inż. arch. Tuszowskiego.

Figura pochodząca ze wsi Biedki, gminy Zaremby, powiatu przasnyskiego, woj. warszawskiego jest typową figurką kurpiowską ze względu na całkowicie przyrodziane ciała, jakby w żupaniku. Pochodzi ta figura z okresu końca XVIII wieku. Jak widzimy z jej wyglądu dana figura jest chyba najdalej odbiegającym przykładem od typowej figury „Chrystusa Frasośliwego”. Postać siedząca, ubrana w spodnie i w żupanik niczem nie dawałaby powodów, aby ją zaliczać do figur „Chrystusa Frasośliwego”, gdyby nie miała na sobie korony niby to cierniowej i nie miała ogólnie przyjętego układu figury o głowie podpartej ręką, jak również gdyby nie była umieszczona w kapliczce przydrożnej. Niepomierne duża głowa, za małe biodra i nogi pozbawiają tę figurę zasad piękna kompozytorskiego i mogą być tylko przykładem, jak nieraz do wykonania tego rodzaju figur brali się ludzie nieudolni.

Do tejże grupy „Obojętnych” odnieść należy figurę ze wsi Jasienicy pow. bielskiego, a także figurę datowaną r. 1814 z pow. łączyckiego (21 cm. wys.), ze zbiorów dr. Wacława Husarskiego.

Do Figur o wyrazie obojętnym i pozbawionym zalet artystycznych a jednak posiadających ogólne typowe ukształtowanie figur „Chrystusa Frasośliwego” — zaliczyć należy figury z okolic Zamościa woj. lubelskiego; z pow. janowskiego woj. lubelskiego; z pow. tomaszowskiego w Zamojszczyźnie²⁷⁾ i figurę z wojewódz. krakowskiego²⁸⁾.

W Muzeum Etnograficznym w Krakowie znajduje się figura z Grybowa, posiadająca przy całej postaci względnie dobrze barokowo opracowaną głowę, lecz niestety ta nie wykazuje ani w oczach, ani składzie ust bądź jakichkolwiek bólów moralnych, bądź fizycznych — a nawet prędzej bezmyślność osobnika. Cierniowa korona i ukształtowanie postaci powoduje odnieść tę rzeźbę do figur „Chrystusa Frasośliwego”.

W kaplicy cmentarnej w Opoczno, woj. kieleckiego, jest figura „Chrystusa Frasośliwego” wykuta z kamienia, jednak gdyby nie miała ona coś na kształt cierniowej korony na głowie i nie miałaby zbliżonego

²⁷⁾ Figura znajduje się w zbiorach p. prof. Jana Michalskiego w Warszawie.

²⁸⁾ Figura znajduje się w Muzeum Etnograficznym w Krakowie.



Figura z pow. plockiego.



Figura ze wsi Biedki,
pow. przasnyskiego.



Figura ze wsi Jasienice,
pow. bielskiego.



Figura z pow. łęczyckiego
z r. 1814.



Figury z okolic Zamościa.



Figura z pow. janowskiego.



Figura z pow. tomaszowskiego
w Zamoyszczyźnie.



Figura z wojewódz. krakowskiego.

układu do ogólnie przyjętego dla figur „Chrystusa Frasobliwego” to nie mogłaby ona tu być rozpatrywana. Twarz prócz zupełnej obojętności nic nie przedstawia, jednak w całej swej karnacji ta figura zdradza pewne opanowanie form i kształtów ludzkich.

Figury ze wsi Gorzenia-Górnego pow. wadowickiego są to świeżej daty kreacje ludzi szukających sztucznego nastroju i już w swej pracy zmanjerowanych, chcących jakoby tym sztucznym nastrojem cechy przeszłości uratować. Mamy przecież od wieków dowody — przejrzyste a zupełnie logiczne — że ten artysta w sztuce daje wiele, kto ma duży zasób treści sam w sobie, nie zaś ten osobnik, który nauczywszy się kopjować kogoś innego, naprawdę zdolnego i uduchowionego naśladowuje — lecz niestety niemając od siebie czem przemówić do serca i duszy widza, zawsze zostanie on poza nawiasem w szeregu prawdziwych artystów a dzieła jego zawsze zostaną martwemi.

Prócz wyżej podanych opisów figur „Chrystusa Frasobliwego” dużo jeszcze osób wzmiankuje o tej figurze. Glogier, naprzykład, w swojej „Encyklopedji staropolskiej”, w tomie II, na str. 162, mówi że we wsi Płowce w tykocińskim znajdowały się na wysokich słupach rzeźby; na jednym N. M. P. z Chrystusem na ręku, a na drugim „Chrystus Frasobliwy”. Obie rzeźby miały być dłuta pierwszorzędnego mistrza. Glogier podaje odręczny rysunek figury Chrystusa. Ta jednak w swoim układzie wcale nie jest typową, albowiem brak jej na głowie korony cierniowej, postać siedzi bardzo nisko, tak iż i prawa i lewa ręka wspierają się na wysoko podniesionych kolanach, a twarz specjalnie ani bólu wewnętrznego ani fizycznego nie wryża, pomimo tego jednak w całej swojej kompozycji i anatomji zupełnie jest poprawna i bezwarunkowo jest dziełem zdolnego i biegłego rzeźbiarza. Okres jej powstania można odnieść do XVIII wieku.

W Płocku, w Muzeum Katedralnem, jest obraz „Chrystusa Ubiczowanego, do pewnego stopnia „Frasobliwego”. Malował go Frank, Holender. Obraz zakatalogowany pod tytułem: „Chrystus cierniem ukoronowany” (Nr. 233); Na obrazie Chrystus otoczony kapłanami żydow-

skimi, zbirami i żołnierzami rzymskimi a z Chrystusa ściąga śmiejący się chłopak płaszcz; Chrystus ma twarz ku lewemu ramieniu mocno nachyloną, ciało dość świeże i pełne, o formach barokowych, cały obraz ma światłocienie rembrandtowskie. Tło obrazu, arkada w głębi i przez nią widok an krajobraz nocny. Na przedzie obrazu stoi pręgierz przy którym turtorowano Chrystusa. Twarz Chrystusa oddaje ból cielesny, nie mając wyrazu łagodności i wyrozumiałości. W całym obrazie czuć szkołę północną, pełną realizmu.

Materiał z którego przeważnie wykonywane były figury „Chrystusa Frasobliwego“ zależał od miejscowości. Najwięcej figur wykonanych było z drzewa, mniej z kamienia, a jeszcze mniej z gliny wypalanej, co zaś do rysunków, drzeworytów i malatur na drzewie, płótnie i szkłe, to ich ongiś było może i sporo, lecz, wobec najłatwiejszego podlegania niszczeniu się papieru, płótna i szkła, wystawionych przeważnie na wolnym powietrzu nic dziwnego, iż tych zabytków zachowało się bardzo mało i że są one obecnie prawdziwymi rzadkościami.

Okres, kiedy zaczęły powstawać te rzeźby, był to, jak z bardzo nielicznie zachowanych dat wnioskować można, koniec XVI i pierwsza połowa XVII w. Świątkarze dawni dziś zamienili się po części na zawodowe zakłady, fabrykujące na jedno kopyto liczne figurki, ale niestety w tych wyrobach jest wielka doza zmanierowania i brak rzeczy najważniejszej, t. j. ducha i wiary Chrystusowej i dlatego przeważna ich ilość więcej obraża prawdziwe uczucia chrześcijańskie i równie poniża tradycję dawnej naszej, narodowej rzeźby, naszych prawdziwie uzdolnionych i natchnionych świątkarzy i „bogorobów“, którzy pozostawili po sobie bogaty dorobek kulturalno-religijny w rzeźbie.

Ogólną cechą wszystkich naszych figur „Chrystusa Frasobliwego“ jest to, iż nikt nie wie gdzie i kiedy, a najważniejsze kto rzeźbił te figury. Nazwiska rzeźbiarzy są nieznane i tylko do wyjątków się odnoszą te, które przypadkowo do nas doszły. I tak np. o Jędrzeju Wowro „ostatnim rzeźbiarzu i pierwszym świętym Beskidu“, wspomina w swym artykule „Do czytelnika“ Edward Kozikowski w „Zbiorze poetów w Beskidach“, 1925 r.,



Figura z Grybowa



Figura z kaplicy cmentarnej
w Opocznie.



Figura z Gorzenda Górnego,
pow. Wadowickiego.



Figura z Gorzenia Górnego,
pow. Wadowickiego.



Figura z Warszawskiego
Muzeum Djecezjalnego.



Figura z Warszawskiego
Muzeum Djecezjalnego.



Figura z Warszawskiego
Muzeum Djecezjalnego.



Figura z Warszawskiego
Muzeum Djecezjalnego.

str. 13. Również jest znane nazwisko Walentego z Grobonoga, którego prace znajdują się w Brzeziu i okolicach.

W Muzeum Etnograficznym w Krakowie znajduje się figura „Chrystusa Frasobliwego” dłuta Szewczyka, datowana 1929 r.

W niektórych wypadkach wspomina miejscowy lud, iż to rzeźbił tę lub inną figurę Jan, Paweł czy Marcin, ale jak się oni nazywali i kim oni byli, o tem nikt nigdy nie wiedział i tak ginęły nazwiska i imiona tych, którzy jednak stworzyli pewną odrębną całość polską w tematach rzeźb międzynarodowych.

Oczywiście praca niniejsza nie objęła wszystkich, mniej lub więcej znanych figur „Chrystusa Frasobliwego”, bo tych jest przeszło kilkaset, a może i do tysiąca w całej Polsce, zostały jednak zobrazowane typy tej rzeźby. Pewna ilość rzeźb, nie dających się ująć co do charakteru i odnieść do jakiejś zasadniczej grupy, lub odbitki, których do czasu wydania dzieła niniejszego nie doszły jeszcze rąk autora, są tu podane poniżej.

I tak wiemy, że istnieje, względnie istniała w Ołoboku pow. ostrowskiego figura „Chrystusa Frasobliwego” na ozdobnie rzeźbionym w figury świętych słupie, pod baldachimkiem, w płaszczu, a więc mogła ona odnosić się do grupy figur „Sędziów”, względnie „Królów” i posiadała napis u dołu „Fundator Szymon Bogay 1840 r.”. Kolumna ta z figurą Chrystusa podana jest w reprodukcji odręcznego rysunku w zbiorze „Zabytki Sztuki rodzimej Polski Zachodniej” Wiktora Gosienieckiego w Poznaniu. Również wiemy o figurze „Chrystusa Frasobliwego” w Wyżnem, pow. strzyżowskiego; w Odrowążu, pow. koneckiego, ziemi radomskiej. Na drodze z Poronina do Jurgowa, w powiecie nowotarskim we frontonie przydrożnej kapliczki jest figurka „Chrystusa Frasobliwego”, wysokości około 20 cm. Chrystus na tej figurze ma nogi równo ustawione i perizonium na biodrach. W Krakowie, na plantach, u wylotu ul. Sebastjana — znajduje się pokrewna figura „Chrystusa Frasobliwego”, albowiem Chrystus jest w pozie stojącej, w chitonie i z powrozem. Figurka ta, wykuta z kamienia pochodzi jak niesie tradycja, z jakiegoś cmentarza; w Chodenicy, pow. lipnickiego i w Kłaju koło Niepołonic, w kapliczce

przydrożnej; we wsi Herburtowice, pow. wadowickiego również znajduje się figura „Chrystusa Frasobliwego“; figura koło stacji Glinna Nowarja, pow. lwowskiego, figura ta stoi sama w polu na kolumnie z kamienia (wielkość jej przekracza 70 cm.) Ma ona na sobie wyraz człowieka bolejącego fizycznie; w Szławejtach, pow. telszowskiego, jest również figura „Chrystusa Frasobliwego“; w kapliczkach przydrożnych mamy je w Goznie i Krościenku Wyższem w Małopolsce. W miasteczku Kalwarji Zmudzkiej, pow. telszowskie jest kapliczka z figurą, jest ona sześcienna, otwarta z przodu a datowana r. 1857. Są jeszcze w kapliczkach figurki Chrystusa „Smutkialisa“ we wsi Zybryki, pow. wiekszniańskiego i koło miasteczka Wiekszny, powiatu szawelskiego.

Do figur nieznanych ze swojego pierwotnego pochodzenia odnoszą się dwie figury „Chrystusa Frasobliwego“, które obecnie znajdują się w Muzeum Katedralnem św. Jana w Warszawie, wielkość każdej z nich jest około 1 metra. Dwie te figury, wykonane są przez tego samego snycerza, chociaż w odmiennym układzie samej figury. Te figury nie były polichromowane, a są wykonane w drzewie naturalnem. Układ głowy wraz z koroną cierniową, a właściwie czemś nakształt turbana, a następnie włosy spadające warkoczem wskazują jasno na to, iż obydwie te rzeźby wyszły z rąk jednego i tego samego rzeźbiarza, chociaż w jednej z nich jest zupełnie niezwykły dla figur „Chrystusa Frasobliwego“ układ nóg skrzyżowanych. Te figury, ze względu, iż na twarzy, prócz zmęczenia i jakoby spokojnego snu, nic się nie wyczuwa, bezwarunkowo mogą być zaliczone tylko do grupy „Obojętnych“.

Również w temże muzeum znajdują się jeszcze dwie figury lecz większej wartości snycerskiej, obie polichromowane (wysokości około 35—40 cm), z których jedna również prócz charakteru obojętności niczego nie wyraża i, gdyby nie charakterystyczne podparcie ręką głowy i korony cierniowej, to nie można byłoby tej figury zaliczyć do figur „Chrystusa Frasobliwego“. Z tych dwóch — nieco wyższa jest bezwarunkowo dziełem rzeźbiarza bieglejszego we władaniu dłutem, na co wskazuje chociażby anatomia całego ciała, z wyjątkiem niepomierne długich pal-

ców prawej ręki, podtrzymującej głowę, różnica kolan w wysokości wywołanej skurczeniem i odchyleniem nóg, zacięcie bryłowatości klatki piersiowej, a, co najważniejsza, sam wyraz twarzy o pewnym zamysleniu się co wszystko razem daje dowód głębszego zastanowienia się autora rzeźby nad swoją pracą. Gdyby w tej figurze wyraz oczu był więcej opracowany i głębiej ujęty, to bezwarunkowo należałoby ją odnieść do grupy figur nazwanej „Myślicieli”.

Sama figura „Chrystusa Frasobliwego” jest w Polsce więcej rzeźbą ludową, niż narodową, a opisane figury „Chrystusa Frasobliwego” były podzielone na działy, zgodnie z ich, tym lub innym, sposobem oddania rzeczy, to jest postaci Chrystusa w ludzkim odczuciu myśli Jego i cierpienia, a więc podłożem podziału na grupy było wycucie istoty Chrystusa i oddanie tego wycucia w postaci rzeźby.

ZAKOŃCZENIE

Wszystkie te jednak figury o których była tu powyżej mowa mogłyby być rozpatrywane i z innego jeszcze punktu widzenia, a mianowicie: w jakich czasokresach one powstały, lub jakiego wzorowania się są wynikiem na tych lub innych przykładach z poszczególnych epok.

Podział ten byłby ściśle rzeźbiarski i w niczem nie dotyczący Istoty samego Chrystusa i dlatego nie został przyjęty jako zasadniczy.

Dokładnego i wyraźnego wpływu epok dawnych na wytwór figury „Chrystusa Frasobliwego” tem trudniej ustalić, iż w zasadzie samej figura „Chrystusa Frasobliwego” winna być prędzej odniesiona do rzeźby ludowej, nie do ogólnie pojętej rzeźby stylowej, opartej na odpowiednich studjach akademickich lub poszczególnych szkół artystów.

Dzieląc figury pod względem epok, to do wpływów epoki średniowiecza odniesiemy te wszystkie figury, które są o formie zwartej, wydłużonej i o kształtach ascetycznych. Do takich z powyżej przytoczonych figur odnoszą się:

Figura „Chrystusa Frasobliwego”	z Białego Dunajca,
„	„
„	z Pragi (pod Warszawą),
„	„
„	z powiatu tomaszowskiego, woj. lubel.
„	„
„	z warszawskiego muzeum Djecezjaln.

Figura „Chrystusa Frasobliwego“			z kapliczki pod Słuckiem,
„	„	„	z kościoła O. O. Dominikanów w Lublinie,
„	„	„	z Jasienicy pow. bielskiego,
„	„	„	z powiatu płońskiego,
„	„	„	z Jednorożca obydwie figury,
„	„	„	z kościoła Św. Ducha w Sandomierzu,
„	„	„	z muzeum djecezjalnego w Tarnowie,
„	„	„	z muzeum w Nowogrodzie nad Narwią,
„	„	„	z drogi do Wiecka,
„	„	„	z nieznaney miejscowości,
„	„	„	z Miszewa Murowanego,
„	„	„	z Długosiela pow. wyszkowskiego.

Figury, mające mniej lub więcej rozrzuconą formę i rozłożycie ukształtowany układ nóg lub rąk i które wykazują pewną obfitość i muskularność kształtów — należy odnieść do figur, modelujących się na epokach renesansu i baroku i do takich odnoszą się:

Figura „Chrystusa Frasobliwego“			z kościoła Św. Krzyża w Krakowie,
„	„	„	z kaplicy Boimów we Lwowie,
„	„	„	z kaplicy powizytkowsk. w Lublinie,
„	„	„	z Bronowic Wielkich koło Krakowa,
„	„	„	na kolumnie przy katedrze w Kamieńcu,
„	„	„	z Sawina pod Chełmem,
„	„	„	z kościoła Św. Katarzyny w Szczepieszynie,
„	„	„	z wojew. krakowskiego,
„	„	„	z Góry Kalwarji, woj. warszawskiego,
„	„	„	z kapliczki przydrożnej w Czorsztynie,

Figura „Chrystusa Frasobliwego“	z katedry we Włocławku,
„	z pod Piekielnika,
„	z Lidy,
Figury	z warszawskiego muzeum djecezjalnego,
Figura	z Myślenic,
„	z pow. wadowickiego w Barwaldzie,
„	z muzeum etnograficznego w Krakowie,
„	z katedry Św. Jana we Lwowie,
„	z Bienkówki pow. wadowickiego,
„	z muzeum djecezjalnego w Lublinie,
„	z Biłgoraja (fara),
„	z Dąbrówki Wielkiej,
„	z pow. tomaszowskiego woj. lubel.,
„	z powiatu biłgorajskiego,
„	z Jankowiec pow. pszczyńskiego,
„	z powiatu tomaszowskiego,
„	z Rozdziali,
„	z Woli Radziszewskiej,
„	z Żabna pow. dąbrowskiego,
„	na kolumnie w Beszowej,
„	z drzeworytu z Kalwarji Zebrzydowskiej,

W końcu do figur, nie posiadających żadnych wyraźnych wpływów poszczególnych epok, a same przez się są wykonania drugorzędne, należy odnieść:

Figurę „Chrystusa Frasobliwego“	z Świdwiborka na Kurpiach,
„	z Żabna pow. dąbrowskiego,
„	ze Szczawnicy,
„	z Lasek pow. warszawskiego,

Figura	„Chrystusa	Frasobliwego"	z Obiedza pow. nowo-sandeckiego,
"	"	"	z Biedki pow. przasnyskiego,
"	"	"	z Grabonoga,
"	"	"	z pow. janowskiego ziemi Zamoyskiej,
"	"	"	z muzeum etnograficznego w Krakowie,
"	"	"	z Radecznicy,
"	"	"	z Kamienia z pow. świętochłowickiego,
"	"	"	z tomaszowskiego, w zamoyszczyźnie,
"	"	"	z Podhala,
"	"	"	z okolic Zamościa (dwie),
"	"	"	z Gorzenia Górnego (dwie),
"	"	"	z pow. płockiego,
"	"	"	z województwa krakowskiego,
"	"	"	z pow. łęczyckiego,
"	"	"	Kołłątajów,
"	"	"	z pow. zamoyskiego,
"	"	"	z Wiśnicza pow. bocheńskiego,
"	"	"	z Zakopanego,
"	"	"	z Bugaja pow. gorlickiego.

Zebrane w dziele niniejszem dane o rzeźbie figury „Chrystusa Frasobliwego” i cały szereg fotograficznych zdjęć stwierdzają, iż rzeźba ta ma cechy typowo polskie, i że jest wynikiem głębokiej kultury narodu polskiego, który obrał sobie ten temat cierpienia Chrystusowego, za rzeźbę narodową; również tysięczne egzemplarze, tych zawsze odmiennie traktowanych figur stwierdzają, iż naród nasz, w tej trudnej anatomicznie figurze wypowiedział także i swoje cierpienia.

Ginące obecnie figury „Chrystusa Frasobliwego” należy o ile można najgorliwiej zachować przed zagładą czasu i ręki ludzkiej, a zarazem uzupełnić powyższe zdjęcia szczegółowszemi jeszcze zbiorami, analizą i opisaniami.

Giną nasze jedne po drugiej pamiątki, jak rzeźby tak i obyczaje, a trzeba sobie jasno uprzytomnić, iż są one dowodami głębszej kultury narodu. Żądania od artystów snycerzy i „świętkarzy” figury „Chrystusa Frasobliwego” wypływały z bezpośrednich głęboko chrześcijańskich i religijnych uczuć naszego narodu.

Te głębsze odczucie i przejęcie się myślą, te wrozumienie się w sam fakt biczowania i wycucie, „Kogo”, mianowicie ludzkość biczowała, dobrze ujmuje odpowiednio do ludowego charakteru rzeźb, Emil Zegadłowicz w swej „Balladzie o Wowrze”, twórcy „Chrystusów Frasobliwych” i „innych figur Chrystusowych”:

*„Snycerz bogów, beskidzki Wowro powsinoga
z kłoca uzdajanego rzeźbi swego Boga
smutnego beznadzieją, jak wowrowe życie
zawstydzonego sobą w tym bycie — niebycie —
litościwego wielce — bo ten co go boli
razdwa się z bolejącym przyjaźnią zespoli
w wspólności dróg —*

wowrowy rodzi się BÓG —

*BÓG prawdziwszy od wszystkich
i od tych w kościele
i od tych wystawionych
w sławnych majstrów dziele —
prawdziwszy bo boleścią wisziany i męką
po ludzku po człowieczu skumany z udręką
zapoznany od mała z mazołem i trudem
jeden z sercem strwożonem i jeden z swym ludem —*

*Chrystus co z każdym dzieckiem na ten świat przychodzi
co z każdej łzy przelanej na nowo się rodzi —
wolej niżli w posągów marmurowych wiela
w tego koślawca z lipy wkłina się i wciela —*

wolej niżli się hołdzić w złocistym posągu
swe umęczenie wieczne zjawić w tym koślągu
— by nędzarza pokrzepić w racji najpewniejszej:
wszakżem ja Bóg, a jeszcze od ciebie nędzarzy — —
kapliczki uwieńczone jakby na wesele
Bóg swe serce człowieczy w drzewinowem ciele —

zasnął Wowro strudzony świątobliwą pracą —
ten snycerz nieuczony to Boże ladaco

zwiesił głowę strzechatą nad krawędzią stołu
— na chwilę twardym dłoniom poskąpił mozołu
a Chrystus Frasobliwy za oknem stojący
nakazał palcem ciszę ciżbie stróżującej

a sam miarkując kroki wejść bez stukotu
przymknął się do śpiącego i do jego potu
wyjął mu z między kolan kłoc, a kozik z dłoni —
— usiadł pobok — nad pracą krwawą głowę kłoni

i struga — raz po raz patrzący w męczeństwo
by utrafić ze śpiącym rzeźby podobieństwo
by to czoło zorane, te zmęczone oczy
zccolić i zobaczyć w wieczny serca dzień roboczy

by to miejsce wymierzyć jedynie i jedno
kędy serce czatuje wpatrzone w bezedno

by miarą powsinogi na cał Boga wdrewnić
i tę wiedzącą nędzę nad gwiazdy wyśpiewnić

skończył — — przyglądził ręką i w pokornej skrusze
wyjął z śpiącego Wowra rozbożoną duszę
niepostrzeżenie zgola z bezgrzesznego snienia
przenikłą wolą pańską na okraj ocknienia

*i wetchnął ją Bóg w ono wystrugane ciało —
zewłok zastygł bezradnie, a drzewo zadrżało*

*wtedy Chrystus swe usta do rzeźby przybliżył
niewiadomo czy się człowiek, czy Panbóg uniżył — ? —*

*a zanurzywszy palec w strudze krwi cierniowej
nazwał świętka na wieki chrztu bożemi słowy :*

**ŚWIĘTY WOWRO
BESKIDZKI PATRON
ŚWIĄTEK BOŻY
RZEŹBIŁ BOGA
BÓG MU DZIŚ SERCE SWE OTWORZYŁ!**

*i tedy wyszedł cicho
ku uczniom na pole
by przed świtaniem zdążyć
na swoją topolę — —*

Dziś figura „Chrystusa Frasobliwego” niestety zaczyna być osobliwością; tem większą, iż jest ona zupełnie nieznaną za granicami naszego państwa, tem bardziej też, że rzeźba ta zanika przez wyteżone dążenia wrogo nam usposobionych zamieszkałych w naszym kraju, niby to „naszych obywateli”, tak jak współcześnie zanikają nasze piękne obrzędy, zwyczaje i obyczaje związane z religją. W dzisiejszych czasach zabojętnienia do wszystkiego, co tylko wymaga chociażby w najmniejszym stopniu wyrzeczenia się samolubstwa i zaparcia się samego siebie, panuje karygodny prąd kasowania i niszczenia wszystkiego tego co tchnie piękną, szlachetną naszą tradycją narodową. Natomiast manją dziś jest krzewienie wszystkiego co niweluje uczucie nacjonalizmu, a uwypukla cechy międzynarodowe.

Tylko dzięki swym odrębnościom w wierze i sztuce zanikłe już narody Azji, Afryki i Ameryki, dają dziś możliwość określenia i docenienia ich stopnia cywilizacji. Tak i obecnie te narody, które nie chcą zupełnie zagaść, winne są odrębność zachowywać, kształcić i potęgować.

Więc ci, dla których drogą jest narodowość Polska, i obyczaje katolickie niech chronią od zniszczenia i zagłady figurę „Chrystusa Frasobliwego“, ten wspaniały wzór uczuć religijnych narodu polskiego.



„Boża Męka” z Grobonóg.

S P I S R Y C I N:

1.	„Chrystus Frasobliwy” z kościoła oo. Dominikanów w Lublinie na okładce.	Str.
2.	N. Marja Panna z Dzieciątkiem Jezus	8
3.	Piettä	10
4.	Heliominiatura z mszału bisk. Ciołka	12
5.	Kapliczka przy b. klasztorze SS. Wizytek w Lublinie	16
6.	„ przydrożna we wsi Siemień	17
7.	„ „ w Berwaldzie	17
8.	„ przy drodze do Piekielnika	17
9.	„ z lasu Świętokrzyskiego	17
10.	Kolumna z figurą przy kościele oo. Bernardynów w Leżajsku	18
11.	„ „ „ na cmentarzu w Kamieńcu na Podolu	18
12.	„ „ „ w Beszowej	18
13.	Kapliczka - Kolumna z Oleśnicy	18
14.	Kolumna w ogrodzie w Opocznie	19
15.	Kapliczka - kolumna koło Łowicza	19
16.	Kolumna przydrożna w Gorlicach	19
17.	Kapliczka na słupie w okolicy górskiej	19
18.	Figura z kościoła oo. Dominikanów w Lublinie	22
19.	„ „ „ „ „ „ „ „	23
20.	„ „ „ „ „ „ „ „	23
21.	„ „ katedry św. Jana we Lwowie	23
22.	„ „ kościoła Św. Krzyża w Krakowie	24
23.	„ „ „ z Białego Dunajca	24
24.	„ „ „ „ Długosiela pow. wyszkowskiego	24
25.	„ „ „ „ Miszewa Murowanego pow. plockiego	24
26.	„ „ „ „ kaplicy Boimów we Lwowie	25
27.	„ „ „ „ Sawina pow. chełmskiego	25
28.	„ „ powiatu tomaszowskiego	25
29.	„ „ „ biłgorajskiego	25
30.	„ „ „ tomaszowskiego woj. lubelskiego	28
31.	„ „ Szczebrzeszyna Kołtająw	28
32.	„ „ kościoła Św. Katarzyny w Szczebrzeszynie	28
33.	„ „ katedry Św. Jana w Warszawie	28
34.	„ „ kościoła Św. Ducha w Sandomierzu	29
35.	„ „ Muzeum djecejalnego w Tarnowie	29

	Str.
36. Figura z Bieńkówki pow. wadowickiego	29
37. " " kapliczki w Czorsztynie pow. nowotarski	29
38. " " pod Piekieniaka	32
39. " " Bronowic Wielkich	32
40. " " Żabna pow. dąbrowskiego	32
41. " " pow. tomaszewskiego woj. lubelskiego	32
42. " " katedry Włocławskiej	33
43. " " ze Szczawnicy	33
44. " " z pow. płońskiego	33
45. " " Podhala	33
46. " " cmentarza w Jednorózczu pow. pszasnyskiego	36
47. " " " " " " " " " "	36
48. " " ze wsi Swidwiberek na Kurpiach	36
49. " " z Muzeum w Nowogrodzie n/Narwią	36
50. " " kapliczki z pod Słucka	37
51. " " muzeum etnograficznego w Krakowie	37
52. " " Kamienia pow. świętochowskiego	37
53. " " Dąbrówki Wielkiej	37
54. " " Radeczniczy pow. zamojskiego	38
55. " " kapliczki b. klasztoru ŚS. Wizytek w Lublinie	40
56. " " " " " " " " " "	41
57. " " Góry Kalwarji pow. warszawskiego	41
58. " " cmentarza katedralnego w Kamieńcu na Podolu	41
59. " " Lasek pow. warszawskiego	41
60. " " przy drodze do Wiecka pow. świętochłowickiego	42
61. " " Jankowiec pow. pszczyńskiego	42
62. Drzeworyt z Kalwarji Zebrzydowskiej	42
63. Figura z kościoła farnego w Biłgoraju	44
64. " " ze wsi Rozdziale pow. bocheńskiego	44
65. " " z wojewódz. krakowskiego	44
66. " " Kościoła w Bugaju pow. gorlickiego	44
67. " " Żabna pow. dąbrowskiego	45
68. " " Woli Radziszewskiej pow. wadowickiego	45
69. " " pow. Zamojskiego	45
70. " " muzeum djeczajnego w Lublinie	45
71. " " Pragi Warszawskiej	46
72. " " Bieńkówki pow. wadowickiego	46
73. " " Zakopanego	46
74. " " Wiśnicza pow. bocheńskiego	46
75. " " ze wsi Obiedza pow. nowo-sandeckiego	47
76. " " z pod Lidy	47
77. " " cmentarza w Myślenicach	47
78. " " nieznanaj miejscowości	47
79. " " pow. plockiego	48

	Str.
80. Figura ze wsi Biedki pow. przasnyskiego	48
81. " " " Jasienice pow bielskiego	48
82. " z pow łęczyckiego	48
83. Figury z okolic Zamościa	48
84. Figura z pow. janowskiego	49
85. " " " tomaszowskiego w Zamoyszczyźnie	49
86. " " woj. krakowskiego	49
87. " " Grybowa	50
88. " " kaplicy cmentarnej w Opocznie	50
89. " " Gorzenia Górnego pow. wadowickiego	50
90. " " " " " "	50
91. " " muzeum djecezjalnego w Warszawie	51
92. " " " " " "	51
93. " " " " " "	51
64. " " " " " "	51
95. „Boża Męka“ z Grobonóg	61

INSTYTUT
 BADAŃ LITERACKICH PAŃ-
 BIBLIOTEKA
 00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 7
 Tel. 26-68-63

1	...
2	...
3	...
4	...
5	...
6	...
7	...
8	...
9	...
10	...
11	...
12	...
13	...
14	...
15	...
16	...
17	...
18	...
19	...
20	...
21	...
22	...
23	...
24	...
25	...
26	...
27	...
28	...
29	...
30	...
31	...
32	...
33	...
34	...
35	...
36	...
37	...
38	...
39	...
40	...
41	...
42	...
43	...
44	...
45	...
46	...
47	...
48	...
49	...
50	...
51	...
52	...
53	...
54	...
55	...
56	...
57	...
58	...
59	...
60	...
61	...
62	...
63	...
64	...
65	...
66	...
67	...
68	...
69	...
70	...
71	...
72	...
73	...
74	...
75	...
76	...
77	...
78	...
79	...
80	...
81	...
82	...
83	...
84	...
85	...
86	...
87	...
88	...
89	...
90	...
91	...
92	...
93	...
94	...
95	...
96	...
97	...
98	...
99	...
100	...

WAŻNIEJSZE IMIONA WŁASNE

	Str.		Str.
Barwald	17, 56	Gosieniecki Wiktor	51, 69
Beszowa	17, 56	Gorzen Gorny	49, 57
Biały Dunajec	24, 54	Goźno	52
Biedki	48, 57	Grabonog	18, 51, 57, 61
Bieńkowska	30, 47, 56	Grybów	48
Biłgoraj	26, 43, 56	Guimilian	7
Boimów kaplica	25, 55	Gumowski	69
Brenstein Michał prof.	4, 17, 69		
Bronowice Wielkie	33, 55	Husarski Wacław dr.	4, 48
Brzezie	51	Herburtowice	52
Bugaj	44, 57		
		Inowrocław	21
Chętnik Adam	36, 69	Jankowiec	56
Chodenica	51	Jasienica	48, 55
Ciołek Erazm biskup	12, 14	Jednorozec	35, 55
Cranach Łukasz	13	Jurgow	51
Czarny Dunajec	17, 32		
Czorsztyń	18, 30, 55	Kalwarja, pow. telszow.	17
		Kalwarja Zebrzydowska	25, 42, 56
Dąbrówka Wielka	38, 56	Kalwarja Żmudzka	52
Długosiele	23, 24, 55	Kamień	38, 57
Dobrowolski Tad. dr.	4	Kamieniec na Podolu	17, 41, 42, 55
Dürer Albrecht.	10, 12, 13, 14	Ketlicz Rajska	34
		Klonowski St. inż.	4
Fajęcki ks. prał.	4	Klukowski Zygm. dr.	4
Francke	13	Kłaj	51
Frank	49	Komarnicki Bohdan inż.	4, 17
		Kopera Feliks dr.	31, 69
Gembarzewski Bronisław	4	Kraków 21, 23, 25, 35, 37, 42, 44, 48, 51, 55, 56	
Glinna Nowarja	17, 52	Krościenko Wyżne	47, 52
Głogier Zygmunt	49, 69		
Godebski	2	Laski	41, 56
Góra Kalwarja nad Wisłą	40, 55	Leżajsk	17
Gorlice	17		

	Str.		Str.
Lida	47, 56	Sosnowski Oskar prof.	4
Lwów	22, 25, 55, 56	Stanisław August król	2
Lubartów	17	Stanisław z Mogiły	30
Lublin	16, 22, 23, 28, 39, 45, 55, 56	Stosz (Stwosz) Wit	1, 2, 11, 12
Madejski	2	Strzelno	8, 28
Måle Emile	8, 40	Sygietyński	69
Michalski Jan prof.	4, 24, 26, 33, 34, 35, 48	Szałas, pow. kiel.	17
Miszew Murowany	24, 55	Szczawnica	34, 56
Montów	31	Szczepreszyn	27, 55
Morawski Kazim. dr.	4	Szczyrzyc	30
Mordy	18	Szewczyk rzezb.	44, 51
Myślenice.	47, 56	Szławejty	52
Nowogród nad Narwią	36, 55	Szmerzensmann	8, 10, 13, 14
Obiedzie	47, 57	Świeży Jerzy pr.	4, 17
Odraważ	51	Świdwiborek	35, 56
Olesnica	17	Tarnów	29, 55
Ołobok.	51	Troyes	40
Opoczno	17, 48	Tuszowski inż.	4, 30, 47
Piekelnik	17, 32, 56	Udziała Seweryn prof.	4
Piwocki Xawery	4	Venizy	8
Pleyben	7	Walenty rzeźbiarz	18, 51
Płock	23, 24, 49	Warszawa	28, 52
Płowce.	49	Wieck	41, 55
Popielówna Krystyna	4	Wiekšana	17
Poronin	51	Wisnicz	47, 57
Praga pod Warszawą	46, 54	Włocławek	33, 56
Puławski ks. kan.	4	Wola Radziszewska	44, 47, 56
Radecznica	38, 57	Wólka Goscieradowska	17, 58
Reni Guido	14, 15	Wowro Jędrzej	50, 58, 59, 60
Rozdziale	44, 56	Woydyno Władysław	4
Sandomierz	28, 29, 55	Wyżna	51
Sawin	25, 55	Zegadłowicz Emil	58, 69
Seweryn Tadeusz	4, 69	Zakopane	41, 47, 57
Siemien	16	Zamość	38, 45, 47, 48, 57
Sluck	37, 55	Zawiercie	17
Solec	17, 30	Zybryki	17, 52
		Żabno	33, 44, 56

BIBLIOGRAFJA

Głóger Zygmunt:

„Encyklopedia Starożytności Polskiej”, tom II, „Chrystus Frasobliwy”.

Chętnik Adam:

„Z Zielonej Puszczy”. Ziemia 1914 r.

Gumowski:

„Motywy Architektury Polskiej”, 1917 r.

Brenstejn Michał Dr.:

„Krzyże i Kapliczki Żmudzkie” w Materiałach Antropologicznych, Historycznych, wydawan. przez Akademię Umiejętności w Krakowie.

Seweryn Tadeusz:

„O Chrystusie Frasobliwym”. Kraków, 1921 r.

Sygietyński Antoni:

„Pan Jezus w Przegorzelałach”.

Gosieniecki Wiktor:

„Zabytki Sztuki rodzimej Polski zachodniej”, Poznań, 1924 r.

Polska w Krajobrazach i Zabytkach.

Kopera Feliks. Profesor Dr.:

„Dzieje Malarstwa w Polsce”, Kraków, 1926 r. Tom II.

Emil Zegadłowicz:

„Ballada o Wówrze”.



OMYŁKI W DRUKU

<i>Na stronie:</i>	<i>Wiersz:</i>	<i>Wydrukowano:</i>	<i>Winno być:</i>
IV	1 od góry	le	—
IV	7 „ „	hemme	homme
6	4 „ dołu	, zaś ciała i	i ciała, zaś
44	1 „ „	Figura ta	Figury te
63	8 „ góry	Berwaldzie	Barwaldzie
64	17 „ „	Kamienia	Kamienia

F

24.070

